

Meilleurs vœux pour 2017

Edito

Beste wensen voor 2017

## Et maintenant ?

Les flons flons de la fête se sont tus.  
La majorité des participants l'ont trouvée réussie. Les quelques couacs survenus, dont j'endosse l'entière responsabilité, n'ont soulevé que de rares remarques, le plus souvent moqueuses. Quant aux grincheux, il y en a toujours...!!!  
Maintenant que ce XXVème anniversaire est dernière nous, quoi ? et pourquoi ?

### Quoi ?

Premier devoir: préparer la prochaine Assemblée générale de mars 2017 et déjà envisager quelle nouvelle équipe vous installerez lors de l'A.G. suivante de 2018. En effet, le Comité de Direction actuel comporte 4 membres dont les 2 plus jeunes ont 83 ans presque oubliés... Que les plus jeunes d'entre-vous, ceux qui ont aujourd'hui moins ou à peine 80 ans, se préparent déjà à nous succéder.

### Pourquoi ?

Oui ! pourquoi faire ?  
Notre association est la seule réellement représentative car réunissant encore le plus grand nombre de survivants de la Shoah.

Elle a plus que jamais le devoir de transmettre aux générations qui nous suivent ce que cette tragédie engendra comme traumatismes, dire notre gratitude envers les Justes qui nous tendirent une main secourable, rappeler comment les fanatismes transforment des pères de famille en assassins.

Savoir permet que les mêmes malheurs ne se répètent plus. Même si notre action est insuffisante, "ils ont voulu nous enterrer mais ils ne savaient pas que nous étions des graines ", proverbe mexicain rappelé, à la fin de son allocution à notre XXVème anniversaire, par François Englert.

Le président,  
Marka Syfer



## En nu?

Het gedreun van het feest wordt stil.  
De meerderheid van de deelnemers vonden het (het feest, niet het gedreun) geslaagd. Enkele valse noten waar ik de volledige verantwoordelijkheid voor draag gaven aanleiding tot schaarse aanmerkingen, meestal spottende. Altijd zijn er van die knorrige mensen...!!!  
Nu dat deze XXVste verjaardag voorbij is, wat? en waarom?

### Wat?

Eerste plicht: de voorbereiding van de volgende Algemene Vergadering van maart 2017 en reeds moet er nagedacht worden welke nieuwe ploeg u gaat aanstellen bij de volgende AV van 2018. Inderdaad bestaat het huidige Directiecomité uit 4 leden onder wie de twee jongere 83 jaar oud zijn, wat ze proberen te vergeten... Laat de jongeren onder u, degenen die vandaag jonger dan of amper 80 zijn, zich klaarmaken om ons op te volgen.

### Waarom?

Ja! met welk doel?  
Onze vereniging is de enige echt representatief want ze verenigt nog het grootste aantal overlevenden van de Shoah.

Meer dan ooit heeft ze de plicht aan de generaties die volgen de trauma's over te dragen die deze tragedie veroorzaakte, onze dankbaarheid uit te drukken tegenover de Rechtvaardigen die ons een hulpzame hand hebben gereikt, te herhalen hoe het fanatisme huisvaders in moordenaars verandert.

Het besef daarvan laat toe dat zulke ongelukken zich niet meer voordoen. Al is onze actie onvoldoende, "ze hebben ons willen begraven maar ze wisten niet dat we zaden waren ", een Mexicaans spreekwoord dat François Englert aan het einde van zijn toespraak voor deze XXVste verjaardag heeft aangehaald.

De voorzitter,  
Marka Syfer

## Le déroulement de la fête

Comme s'ils avaient tous retrouvé leurs 25 ans, plus de 150 enfants cachés -allègres septuagénaires ou mieux encore tout frais octogénaires - se sont réunis le 16 novembre 2016 à l'Hôtel de Ville de Bruxelles pour célébrer le 25e anniversaire de leur Association « L'Enfant caché ». Heureux « *de se reconnaître* »... *abi men zeit zehr*

Le président Marka Syfer a retracé l'historique de l'Association, depuis 1981, sa présence active dans la transmission de la Mémoire, aux côtés des Déportés et des Résistants, par les témoignages de ses membres dans les écoles et son implication dans la lutte contre l'antisémitisme, le racisme et l'extrémisme, mais aussi ses interventions dans la reconnaissance des droits des survivants. Sans oublier, bien entendu, l'infinie gratitude due aux courageux Sauveurs de Juifs en détresse.

Charles Picqué, le président du Parlement bruxellois, a rappelé que, malgré la tragédie, l'antisémitisme continue de se répandre et qu'il convient de s'y opposer fermement. Il a évoqué ses souvenirs, rappelant certaines mentalités de l'époque.

Ward Adriaens, directeur honoraire du Musée juif de la Déportation et de la Résistance de Malines, a quant à lui brossé l'historique de la déportation en Belgique, établissant les responsabilités de la Collaboration.

Max Haberman, avocat, lui-même fils de déportés, a rendu un hommage émouvant à Sophie Rechtman et à Jerry Rubin, deux admirables dirigeants de l'Association, décédés au printemps dernier. Deux photos sur la scène, deux souvenirs lumineux...

En finale, François Englert, Prix Nobel de Physique, a captivé l'assemblée par son récit d'enfant caché-les dangers encourus, l'angoisse permanente, similaire à celle de bien d'autres. Et de conclure : « *Ils voulaient nous enterrer tous. Mais ils ne savaient pas que nous étions des graines* ».

Après les intermèdes musicaux du groupe Altland et du chanteur-auteur Philippe Noirret, les participants ont levé le verre de l'Amitié. **Le haïm aux Enfants cachés !**

## LE DISCOURS DU PRÉSIDENT

# « Notre hymne à la vie “Le Haïm” ! »

**E**xcellence Monsieur l'Ambassadeur de la République Fédérale d'Allemagne, Madame la représentante de l'ambassade d'Israël, Monsieur le Président du Parlement Région Bruxelles Capitale, Monsieur Englert, prix Nobel de physique mais aussi "enfant juif caché", Monsieur Adriaens, Directeur honoraire du Musée de la Déportation et de la Résistance Caserne Dossin, Mesdames et Messieurs représentants les associations amies, chers membres, chers amis.

En ouverture de ce XXVème anniversaire, et au nom de L'Enfant caché, je tiens à remercier très vivement notre hôte, monsieur Yvan Mayeur, bourgmestre de la Ville de Bruxelles, retenu par des obligations prévues depuis longtemps, de nous avoir offert cette salle magnifique et toute la logistique y attenante.

Aujourd'hui est pour nous un grand jour.

Mais alors que nous allons faire la fête à l'occasion du XXVème anniversaire de notre association, nous devons avoir une pensée émue pour le millier de nos membres déjà disparus entre la date de création, par l'emblématique Sophie RECHTMAN, en 1991, de L'Enfant caché, et ce 16 novembre 2016 car, ne nous voilons pas la face, ce XXVème anniversaire sera très certainement la dernière manifestation du genre que L'Enfant caché organisera, conséquence du rythme accéléré des disparitions que nous enregistrons.

Que cela ne nous empêche pas de nous réjouir de retrouver ici le plus grand nombre possible de joyeux et allègres octogénaires ou presque, anciens enfants juifs cachés.

Dans une heure ou deux, dès la fin de cette séance académique, nous lèverons notre verre et chanterons un hymne à la vie dans un vibrant « Lé haïm ! ».

C'est ainsi que nous célébrerons la douloureuse victoire sur l'ignoble Hitler et ses criminels comparses, odieux exécutants de la solution finale.

Aucun d'entre-nous n'avait vocation d'être dépositaire de la mémoire de la Shoah mais la tragédie qu'enfants nous avons vécue nous a y contraints et forcés. Dans leurs cauchemars les plus angoissants, les plus terrifiants, jamais nos parents, n'auraient imaginé qu'un tel fardeau reposât un jour sur les frères épaules de leurs enfants chéris. En revanche, c'est volontairement que nombreux sont les anciens enfants juifs cachés devenus, avec un réel courage, passeurs de cette mémoire aux générations qui nous suivent.

Derniers témoins que nous sommes, notre devoir serait incomplet sans notre profonde gratitude envers les Justes parmi les Nations.

Guidés qu'ils étaient par leur humanisme, leur respect de la vie, et je cite ici l'historien Maxime Steinberg, « *ils ont contribué à la dynamique qui dressa contre le nazisme tout ce qu'il cherchait à détruire. Ils étaient une minorité, mais ils étaient là* ».

Nous souhaitons si ardemment que jamais plus notre enfance tragique ne se reproduise. Ce rêve n'est hélas encore qu'utopie: l'histoire est féroce et si le pire est improbable, il n'est jamais impossible. Il suffit de se remémorer le passé récent (Rwanda) et de voir le monde autour de nous (Syrie, Yémen, Soudan, bientôt peut-être le Burundi et j'en passe...). Continuons néanmoins d'espérer, souvenons-nous du passé et restons vigilants: la paix n'est jamais acquise, l'antisémitisme, le racisme, la xénophobie, la haine de l'autre sont toujours présents ou sans cesse renaissants.

Notre association, par ses interventions auprès des autorités et les diverses manifestations qu'elle a menées a, au profit des anciens enfants juifs cachés, membres et non membres, obtenu au cours des années la reconnaissance d'un statut dont découlent quelques avantages, avantages que vous connaissez. Je ne ferai pas le détail de toutes nos démarches, de tous nos succès, des dossiers encore en cours: la lecture de cette trop longue liste serait fastidieuse et déplacée. Passons à la suite...

Sans transition, je cède la parole à notre ami Max Haberman qui fera l'éloge de Sophie Rechtman et Jerry Rubin, disparus l'un après l'autre cette année dans le si court intervalle de seulement 32 jours.

Max est fils d'un déporté survivant du 20ème convoi vers Auschwitz, seul convoi en Europe à avoir été stoppé par 3 jeunes résistants: Lipsycy, Franklemon et Maistriaux. L'arrêt de ce convoi a permis à près de 200 déportés de s'échapper et pour beaucoup d'entre-eux de survivre. Remarquable coïncidence, ce glorieux acte de courage survint le 19 avril 1943, le jour même du soulèvement du ghetto de Varsovie.

La révolte du ghetto de Varsovie était, pour ses protagonistes et dès le départ vouée à l'échec, mais pour les jeunes héros juifs qui la commandèrent, entreprise pour leur liberté, pour leur dignité et pour les nôtres.

Max s'est imposé le devoir de perpétuer la mémoire de toutes les victimes de la Shoah. Il vous en parle et après lui, la parole reviendra à nos prestigieux orateurs.

# « Onze hymne aan het leven “Le Haïm”! »

Excellentie meneer de Ambassadeur van de Duitse Bondsrepubliek, mevrouw de vertegenwoordigster van de Israëli- sche ambassade, meneer de Voorzitter van het Parlement van het Brusselse Hoofdstedelijk Gewest, meneer Englert, Nobel- prijswinnaar voor fysica maar tevens « joods ondergedoken kind », meneer Adriaens, Ere-Directeur van het museum van deportatie en verzet Kazerne Dossin, dames en heren die de ons bevriende verenigingen vertegenwoordigen, dames en heren, beste leden, maar laat me toe deze lange lijst in twee woorden te verkorten: beste vrienden.



Als opening voor deze XXVste verjaardag en in naam van het ondergedoken kind wil ik onze gastheer de heer Yvan Mayeur, burgemeester van de stad Brussel, weerhouden door al lang vastgestelde verplichtingen, hartelijk bedanken voor deze prachtige zaal en de hele daarbijhorende logistiek die hij ons aangeboden heeft.

Vandaag is voor ons een grote dag.

Maar terwijl we de XXVste verjaardag van onze vereniging gaan vieren, moeten we even met ontroering denken aan het duizendtal van onze leden die reeds overleden zijn tussen de dag van de oprichting in 1991 door de emblematische Sophie RECHTMAN van het ondergedoken kind en vandaag 16 november 2016 want laten we het niet onder stoelen of banken stoppen deze XXVste verjaardag wordt zeer zeker de laatste manifestatie van dit soort dat het ondergedoken kind op touw zal zetten, als gevolg van het versnelde tempo van het overlijden dat we onder onze leden vaststellen.

Maar dat dit niet belet om er ons over te verheugen dat wij, vrolijke en montere tachtigjarigen of bijna, gewezen ondergedoken kinderen, nog zo talrijk kunnen samenkomen.

Over een uur of twee, zodra deze academische zitting voorbij is, zullen we ons glas heffen en zullen we een lofzang aan het leven aanheffen met een klinkend “ Lé haïm! ”.

Zo zullen we de pijnlijke overwinning op de walgelijke Hitler en zijn misdadige trawanten, afschuwelijke uitvoerders van de Endlösung herdenken.

Geen enkel onder ons zag zich voorbestemd als drager van de herinnering aan de Shoah maar de tragedie die we als kind hebben meegemaakt heeft ons daartoe verplicht en gedwongen. In hun meest angstwekkende, verschrikkelijkste nachtmerries

zouden zich onze ouders nooit hebben ingebeeld dat zo'n last op een dag op de tengere schouders van hun lieve kinderen zou komen te liggen.

Daartegenover is het volledig bewust dat talrijke ondergedoken joodse kinderen met echte moed overdragers zijn geworden van die herinnering aan de generaties die ons volgen.

Als laatste getuigen zouden we in onze plicht tekortkomen zonder onze diepe dankbaarheid tegenover de Rechtvaardigen onder de Naties.

Zij waren geleid door hun humanisme, hun eerbied voor het leven en om hier met historicus Maxime Steinberg te spreken, « hebben ze tot de beweging bijgedragen die alles wat het nazisme probeerde af te breken, tegen zich deed opstaan. Zij waren een minderheid maar zij waren daar ».

Uit het diepst van ons wezen wensen we dat onze tragische jeugd zich nooit zou herhalen.

Deze droom is helaas maar een wensdroom: de geschiedenis is wreed en al is het ergste onwaarschijnlijk, het is nooit onmogelijk.

We hoeven alleen aan het recente verleden te denken (Rwanda) en naar de wereld rond ons te kijken (Syrië, Yemen, Soedan, weldra misschien Burundi om er maar een paar te noemen...).

Laten we toch blijven hopen, laten we het verleden niet vergeten en laten we waakzaam blijven: de vrede is nooit verworven, antisemitisme, racisme, xenofobie, de haat voor de andere zijn steeds aanwezig of steken de kop weer boven.

Door haar tussenkomsten bij de overheid en de verschillende manifestaties die ze heeft gevoerd heeft onze vereniging voor de gewezen ondergedoken joodse kinderen, leden en niet-leden, een statuuterkenning verkregen waaruit verschillende voordelen, u gekend, voortvloeien.

Ik geef u geen details over al onze stappen, al onze successen, de nog lopende zaken : de lijst zou te lang zijn en ons te ver leiden.

Laten we tot het volgende punt overgaan...

Daarom geef ik onmiddellijk het woord aan onze vriend Max Haberman voor een eerbetoon aan Sophie Rechtman en Jerry Rubin, de een na de ander dit jaar overleden binnen de zo korte tijdsperiode van 32 dagen.

Max is de zoon van een gedeporteerde overlevende van het 20ste konvooi naar Auschwitz, enig konvooi in Europa dat gestopt werd door drie jonge verzetslui: Lipsycy, Franklemon en Maistriaux.

Het stoppen van dit konvooi heeft ongeveer 200 gedeporteerden de kans geboden te ontsnappen en voor velen onder hen te overleven.

Opmerkelijke samenkomst van omstandigheden, deze roemrijke moedige daad gebeurde op 19 april 1943, dezelfde dag als de opstand van het getto in Warschau.

De opstand van het getto in Warschau was in de ogen van zijn deelnemers en van het begin af gedoemd tot mislukken maar voor de jonge joodse helden die de leiding ervan namen ondernomen voor hun vrijheid, hun waardigheid en de onze.

Max heeft de plicht op zich genomen de herinnering aan al de slachtoffers van de Shoah levendig te houden.

Hij zal u daarover vertellen en na hem komt het woord aan onze prestigieuze sprekers.

# Pour mémoire: la deuxième guerre mondiale. Un désastre créé par l'homme frappe la Belgique.

- 1939: 560.000 hommes sont mobilisés. En lieu et place d'un salaire ils touchent un maigre solde. 8.000 périssent, 16.000 sont blessés.
- 2 millions de réfugiés errent à travers la France: les sous-économisés se sont envolés, plus de nourriture, plus de boisson, la mendicité.
- 300.000 deviennent des prisonniers de guerre. En 1943, 60.000 jeunes Wallons se trouvent encore dans des camps allemands. Leurs meilleures années s'évaporent derrière les barbelés.
- Et les "dégâts collatéraux" dus aux bombardements alliés doivent **in fine** également être portés en compte à l'Allemagne nazie.
- La Belgique a aussi payé le prix fort pour sa rébellion. Des 44.000 prisonniers politiques, 14.000 ont été battus à mort, décapités, affamés dans les geôles et les camps allemands. Le **FORT de BREENDONK** conte leur histoire
- En outre, 65.000 habitants sont enregistrés en tant que "Juif". 30.000 sont déportés et assassinés. C'est la **CASERNE DOSSIN** qui conte leur horrible histoire.

Pourtant, Hitler a trouvé ici des alliés. Poussés par la haine contre la Belgique libérale et parlementaire, ils ont milité pour que l'on supprime leur propre droit de vote, pour que l'on écarte ceux qu'ils avaient élus, pour que l'on dissolve leur propre base sociale. Frappés de cécité, ils ont remis le sort de leur propre peuple entre les mains de dirigeants et de petits chefs fascistes. Au milieu de l'année 1942, 70% des sièges de bourgmestre sont occupés par des membres du VNV et par des Rexistes. Ils sont le visage de l'Ordre Nouveau. Aucun n'est élu.

\*\*\*

Fahnders, V-Leute, Hilfsfeldgendarmen, Wachters et membres du SD arrêtent en pleine rue et lors de perquisitions nocturnes pas moins de 200.000 jeunes gens pour le Service du Travail Obligatoire (ou STO: comprenez «les travaux forcés») dans des usines allemandes. Lors de ces battues effectuées par ceux que je qualifierais d' "idéalistes", un coup de feu part souvent, parfois dans le mille. Un nombre similaire entre dans la clandestinité, livrant ainsi leurs familles, mais aussi les familles de ceux qui les hébergaient, à l'incertitude et au chantage. La jeunesse disparaît du paysage: cachée, non chez elle mais chez les voisins, clandestine, déportée ...

## RÉSISTANCE

Dans un tel contexte, la question n'était pas de savoir si la résistance allait surgir, mais bien quand, par qui et où.

Par essence, la "résistance", initiative civile s'il en est, reste l'œuvre d'un nombre limité de citoyens. C'est une aventure où l'on risque sa vie, pleine de réussites et d'échecs et faite d'improvisations. Mais la résistance a néanmoins surgi sous des formes dont la diversité et le succès surprennent.

- Il y avait certes la simple **rébellion**: retourner des poteaux indicateurs, badigeonner les maisons des collabos ou en briser les vitres, déposer des fleurs sur les tombes alliées...

Mais la Belgique est aussi, et on l'oublie trop vite, le pays :

- avec des **lignes de renseignement** pour l'Europe fort appréciées à Londres

- dont les **filiales d'évasion** fort puissantes guident 800 aviateurs vers l'Angleterre et évitent à 500 d'entre eux d'être arrêtés
- avec la **presse clandestine** la plus diverse et la mieux organisée du continent, grâce surtout au **F.I.** (Front de l'Indépendance), durant toute la guerre ses journaux paraissent mensuellement, parfois à 30.000 exemplaires, avec comme coup d'éclat la parution du **FAUX SOIR**.
- avec des **organisations armées** telles que les Partisans, les Milies Patriotiques, le Groupe G., l'Armée Secrète..., responsables d'un certain nombre d'actions militaires qui ont causé des dégâts stratégiques et donc irréparables ou du retard à la machine de guerre allemande. Le plus bel exemple: la **GRANDE COUPURE**, le plus grand sabotage économique en Europe occidentale.
- où la fulgurante libération du **Port d'Anvers** intact, d'importance mondiale dans la lutte finale, ne fut possible le 4 septembre 1944 que par les actions des groupes locaux de résistance qui sauvèrent successivement les ponts stratégiques de Kampenhout, Boom, Malines et Walem et l'écluse de Kruisschans. En effet, et aussi avec l'aide des "résistants de septembre" parfois vilipendés.

Nos résistants contribuèrent ainsi indiscutablement à la victoire finale. Chacun en ses grade et qualité.

La mobilisation mondiale des **soldats alliés, parmi lesquels la résistance**, ramena les bourgmestres élus dans les maisons communales. Ils mirent en fuite les bourreaux de Breendonk. Ils ramenèrent la liberté et la joie, la musique et la jeunesse dans nos rues.

## LE COMITE DE DEFENSE DES JUIFS

Et ceci nous conduit à l'action de résistance belge la plus humaine, la plus miséricordieuse, la plus civile et en fin de compte celle qui eut le plus de succès: le sauvetage d'un peu plus de la moitié des habitants enregistrés en tant que Juifs du pays. Aux Pays-Bas, 15% des Juifs enregistrés survécurent, en Belgique environ 56%. Seule la France fit mieux avec presque 65%. Mais en France il y avait des forêts et des montagnes. En Belgique ils devaient se dissimuler au sein de la population. L'histoire du judéocide en Belgique se compose donc de **deux volets**: d'une part l'enregistrement, la déportation et l'assassinat de la moitié de la population juive et d'autre part le sauvetage de l'autre moitié, souvent avec l'appui de Belges non-juifs.

Nous ne pouvons aujourd'hui que nous extasier devant les efforts logistiques invraisemblables, aux dimensions olympiques, fournis pour dissimuler, ravitailler, déménager et falsifier des documents.

Au centre de ce succès se trouvent le Comité de Défense Juif et une trentaine des administrateurs et assistants sociaux de ce Comité de Défense Juif.

Le Comité fut créé après les razzias de l'été 1942 par l'ingénieur communiste **Ghert Jospa** et son épouse, **Yvonne**, au sein du **Front de l'Indépendance** (dont il était aussi administrateur national), le mouvement de résistance le plus actif et le plus divers du pays.

Le Comité avec ses contacts dans les milieux catholiques, communistes, libéraux, sionistes et socialistes (en ordre alphabétique) put après la guerre présenter un palmarès impressionnant:

Ce Comité organisa son propre **journal clandestin**.

Le Comité, section de Charleroi, développa la fabrique de "**faux**

<sup>1</sup> Fabrice MAERTEN, "Het verzet. Antifascisme en patriotisme". In: Mark VAN DEN WIJNGAERT (red.), België tijdens de Tweede Wereldoorlog. Standaard Uitgeverij, 2004, chapitre 8.

**documents**” la plus performante de la guerre. Il pouvait compter sur la complicité de dizaines de fonctionnaires communaux patriotes qui fournissaient des documents d’identité vierges de 123 communes ou qui les laissaient dérober par les Partisans.

En mars 1944, le comité **finança** le passage en clandestinité de 4.470 Juifs adultes. A la Libération, 5.000 Juifs survivaient grâce à l’appui du Comité.

Mais surtout le Comité, avec le soutien de la libérale Yvonne Nevejean, directrice nationale de l’Oeuvre Nationale de l’Enfance (ONE), livra une **prestation** véritablement **épique** en soustrayant au judéocide 3.500 jeunes. Ces 3.500 enfants juifs, bambins, gamin(e)s et adolescent(e)s... figuraient dans le fichier de la Gestapo, étaient programmés pour la mort, leurs trains réservés, à l’Est la machine d’extermination tournait à plein régime et le combustible pour leur crémation était prêt.

“Les assistants sociaux” du Comité tels que Andrée Geulen, souvent issus de milieux nantis, ces gens auraient pu jouer au tennis toute la guerre- sillonnaient le pays occupé et dissimulèrent les enfants dans quelque 155 institutions, en majorité d’inspiration catholique, et chez 700 familles d’accueil.

Ils firent ainsi preuve d’une faculté d’improvisation et d’ingéniosité inouïe, de solidarité et de miséricorde:

- Lorsque les bonnes soeurs de **Kontich** vont nager à Anvers avec les enfants en pension bien en rang par deux, elles reviennent à la maison avec deux ou trois pensionnaires supplémentaires.
- Chaque week-end arrive au château de Jamoigne une cargaison d’enfants pour un court séjour. Le lundi, il y en a toujours quelques-uns qui restent « collés ». Ainsi Madame Taquet hébergera-t-elle jusqu’à la Libération environ quatre-vingts enfants juifs cachés dans son home.
- Un citoyen de Sint-Niklaas promet au Comité d’héberger un enfant mais demande “une jeune fille blonde avec de bonnes manières”. Cela n’est pas disponible et il s’apitoyera sur **Jolleke des Marolles**: sous les poux, maigre comme un clou, mangeant avec ses doigts, presque aveugle pour cause de malnutrition. L’homme va vendre sa montre en or pour payer l’opération des yeux de sa Jolleke et la faire vermifuger.
- Le Comité est aussi en contact avec la résistance armée, avec des Partisans du **F.I. Un tour de bravoure**: le sauvetage de 20 jeunes filles d’un monastère pour femmes à Anderlecht. Bernard Fenerberg, un petit fûté âgé de 16 ans réussit à avertir les Partisans de Bruxelles de l’arrestation imminente suite à la trahison du “Gros Jacques”. Sous la conduite de Paul Halter, les Partisans mettent sur pied une action improvisée et avec la complicité de la Supérieure Marie-Aurélie ils enlèvent la même nuit les filles. Pouvez-vous vous imaginer le cortège de 20 enfants accompagnés de quelques malabars armés à travers les rues obscures et désertes d’Anderlecht?

\*\*\*

Et ainsi de suite... Chers amis, tous ces récits d’humanité et de solidarité nous incitent certes à la **réflexion**. Dans la Belgique appauvrie de l’époque, des dizaines de milliers de personnes recherchées, les 200.000 réfractaires, les résistants dans la clandestinité, les centaines d’aviateurs alliés **et aussi** les 30.000 Juifs menacés de mort dont la plupart était en outre d’origine étrangère, trouvèrent une adresse où se cacher.

Ainsi l’histoire des enfants cachés est-elle un des signaux les plus réconfortants de cette période tragique. Une histoire qui se doit d’être narrée **via tous les canaux pédagogiques disponibles** à notre jeunesse. A titre de leçon et d’avertissement.

A ce moment-là aussi la lumière brilla dans les ténèbres.

W. A.

## DE REDEVOERING VAN WARD ADRIAENS

# Pro memorie: WOII. Een man made disaster treft België.



- 1939: 560.000 mannen worden gemobiliseerd, zij ontvangen een magere soldij i.p.v. loon. 8.000 sneuvelen, 16.000 raken gewond:

- 2 miljoen vluchtelingen dwalen over Frankrijk: alle spaarcenten op, geen eten, geen drinken, bedelen.

- 300.000 gaan in krijgsgevangenschap. In 1943 bevinden zich nog 60.000 Waalse jongens in Duitse kampen. Hun beste levensjaren verdampen achter prikkeldraad.

- En de “collateral damage” door geallieerde bombardementen zijn **in fine** ook op het conto van nazi-Duitsland te zetten.

- België heeft ook een dure prijs voor rebellie betaald. Van de 44.000 politieke gevangenen zijn er 14.000 doodgeslagen, onthoofd, verhongerd in de Duitse kerkers en kampen. **FORT BREENDONK** vertelt hun verhaal

- Bovendien worden 65.000 inwoners als “Jood” geregistreerd. 30.000 worden gedeporteerd en vermoord. Dat verschrikkelijk verhaal vertelt **KAZERNE DOSSIN**.

Toch vond Hitler hier bondgenoten. Uit haat tegen het liberale en parlementaire België ijverden zij voor het afschaffen van hun eigen kiesrecht, voor het opzijzetten van de door hen verkozenen, voor de ontbinding van hun eigen middenveld. Zij legden het lot van hun eigen volk blindelings in handen van fascistische leiders en leidertjes. Midden 1942 zijn 70% van de burgemeesterszetels bezet door VNV-ers en Rexisten. Zij zijn het gezicht van de Nieuwe Orde. Geen enkele is verkozen.

Fahnders, V-Leute, Hilfsfeldgendarmen, Wachters en SD’ers arresteren in de straten en bij nachtelijke huiszoekingen niet minder dan 200.000 jongemannen voor de Verplichte Arbeidsdienst (lees dwangarbeid) in Duitse fabrieken. Tijdens die jachtpartijen door die laat ik het “idealisten” noemen, wordt er meermaals geschoten, soms raak. Ongeveer evenveel mannen duiken onder en leverden daardoor hun gezinnen, maar ook de gezinnen die hen onderdak verleenden, over aan onzekerheid en afpersing. De jonkheid verdwijnt uit het beeld: verstopt, niet thuis maar bij de bureaus, ondergedoken, gedeporteerd ...

## VERZET

In een dergelijke context was het niet de vraag of er verzet zou komen, maar wel wanneer, door wie en waar.

Uiteraard blijft het “verzet”, burgerinitiatief bij uitstek, het werk van een beperkt aantal burgers. Het is een levensbedreigend avontuur van vallen en opstaan, van improviseren. Maar toch is er verzet gekomen in verrassend veelzijdige en soms verrassend succesrijke vormen.

- Er was uiteraard de eenvoudige **rebellie**: wegwijzers omdraaien, kalken of ruitentikken van huizen van collabo’s, bloemen leggen op geallieerde graven...

Maar België is ook, en dat is nagenoeg vergeten, het land van:

- In Londen hoogst gewaardeerde **inlichtingslijnen** van Europa

<sup>1</sup> Fabrice MAERTEN, “Het verzet. Antifascisme en patriotisme”. In: Mark VAN DEN WIJNGAERT (red.), België tijdens de Tweede Wereldoorlog. Standaard Uitgeverij, 2004, hoofdstuk 8.

- Sterkste **ontsnappingslijnen** loodsen 800 vliegeniers naar Engeland en verstopten 500 voor arrestatie
- De meest veelzijdige en best georganiseerde **sluikpers** van het continent door vooral OF. Hun bladen verschijnen heel de oorlog maandelijks, soms op 30.000 exemplaren, met als stunt het verschijnen van de **FAUX SOIR**.
- **Gewapende organisaties** als de Partizanen, Patriottische Milities, Groep G, Geheim Leger ... tekenden voor een aantal spectaculaire militaire acties die strategische, d.w.z. onherstelbare, schade of vertraging aan de Duitse oorlogsmachine veroorzaakten. Exemplarisch is de **GRANDE COUPURE**, de grootste economische sabotage in West-Europa.
- De bliksemsnelle bevrijding van de intacte **haven van Antwerpen**, van wereldhistorisch belang in de eindstrijd, was op 4 september 1944 alleen mogelijk door de acties van de lokale verzetsgroepen die achtereenvolgens de strategische bruggen van Kampenhout, van Boom, van Mechelen stad en van Walem en de Kruisschans hebben gered. Inderdaad, ook met hulp van de soms verguisde "septemberweerstanders".

Onze verzetsmensen droegen zo ontegensprekelijk bij aan de eindoverwinning. Ieder in zijn graad en hoedanigheid.

De wereldwijde mobilisatie van **geallieerde soldaten, waarbij het verzet**, bracht de verkozen burgemeesters terug naar de gemeentehuizen. Zij joegen de beulen van Breendonk op de vlucht. Zij brachten de vrijheid en de blijheid, muziek en de jonkheid terug in onze straten.

## CDJ

En dat brengt ons bij de meest humane, barmhartige, civiele en uiteindelijk meest succesvolle Belgische verzetsacties: de redding van iets meer van de helft van de als Jood geregistreerde inwoners van het land. In Nederland overleefde 15% van de geregistreerde Joden, in België ongeveer 56 %. Alleen Frankrijk deed beter met bijna 65%. Maar in Frankrijk waren er bergen en wouden. In België moesten zij tussen de bevolking onderduiken. Het verhaal van de Judeocide in België bestaat dus uit **twee luiken**: enerzijds de registratie, deportatie en moord op een helft van de joodse bevolking; en anderzijds het redden van een andere helft, dikwijls met steun van de niet-Joodse Belgen.

We kunnen vandaag nog slechts verbluft kijken naar de onwaarschijnlijke olympische logistieke krachtingspanningen geleverd bij het verbergen, bevoorraden, verhuizen, vervalsen van documenten.

Centraal in dit succesverhaal staat het Joods Verdedigingscomité, en een dertigtal bestuursleden en sociale helpsters van het Joods Verdedigingscomité.

Het Comité werd na de razzia's van zomer 1942 opgericht door de communistische ingenieur **Hertz Jospa** in de schoot van het **Onafhankelijkheidsfront**, waarvan hij tevens nationaal bestuurslid was, de meest actieve en veelzijdige verzetsbeweging van het land.

Het Comité met contacten in communistische, katholieke, liberale socialistische en zionistische middens (in alfabetische orde) kon na de oorlog een indrukwekkend palmares voorleggen:

Het Comité organiseerde een eigen **sluikblad**.

Het Comité, afdeling Charleroi ontwikkelde de meest performante "**valse documenten**"-fabriek van de oorlog. Het kon rekenen op de medeplichtigheid van tientallen patriottische gemeentelijke ambtenaren die blanco ID-documenten van 123 gemeenten bezorgden of door de Partizanen lieten stelen.

In maart 44 **financierde** het comité het onderduiken van 4.470 volwassen Joden. Bij de Bevrijding leefden 5.000 Joden van de steun van het Comité.

Maar vooral leverde het Comité, met steun van de liberale Yvonne Nevejean, nationaal directrice van het Nationaal Werk voor Kinderwelzijn, een jaarlijk **epische prestatie** door het onttrekken aan de Judeocide van 3.500 jongeren. Die 3.500 Joodse kinderen, peuters, kleuters, en pubers... stonden in de fichier van de Gestapo al voor de dood geprogrammeerd, hun treinen waren al gecharterd, in het Oosten maalden hun moordmolens al op volle toeren en lag de brandstof voor hun verbranding klaar.

"Sociale helpsters" van het Comité zoals Andrée Geulen, -dikwijls uit gegoede milieus, zij hadden heel de oorlog kunnen tennisspelen- doorkruisten het bezette land en brachten de kinderen onder in niet minder dan 155 instellingen, in meerderheid van katholieke signatuur, en bij 700 onthaalgzinnen.

Hierbij leverden zij ongeziene staaltjes van improvisatie en vindingrijkheid, van solidariteit en barmhartigheid:

- Als de zusterkes van **Kontich** met hun interne pensionaires netjes in de rij twee aan twee naar Antwerpen gaan zwemmen, komen zij met twee of drie extra kostgangers terug thuis.
- Ieder weekend arriveren er op het kasteel van Jamoigne een lading kinderen voor een kort verlof. Maandag blijven er steeds een paar "plakken". Madame Taquet herbergt zo tegen de Bevrijding een tachtigtal ondergedoken joodse kinderen in haar home.
- Een burger van Sint Nikolaas belooft het Comité een kind op te nemen maar vraagt "een blond meisje met goede manieren". Dat is niet voorhanden en hij zal zich ontfermen over **Jolleke uit de Marollen**: onder de luizen, graatmager, met de handen etend, bijna blind door ondervoeding. De man zal zijn gouden uurwerk verkopen om de oogoperatie van zijn Jolleke te bekostigen en haar te laten ontwormen.
- Ook is het Comité in contact met het gewapend verzet, met de Partizanen van het OF. Een **huzarenstuk** is zeker de reddingsactie van 20 meisjes uit een Anderlechts vrouwenklooster. De pieterse 16-jarige Bernard Fenerberg lukt er in de Brusselse Partizanen te verwittigen van de komende arrestatie ten gevolge van het verraad van "le Gros Jacques". O.l.v. Partizaan Paul Halter zetten de Partizanen een geïmproviseerde actie op en met medeplichtigheid van de Overste Marie-Aurèlie ontvoeren zij nog diezelfde nacht de meisjes. Kan u zich de stoet van twintig kinderen, begeleid door enkele gewapende zware jongens, door de verlaten nachtelijke straten van Anderlecht voorstellen?

Enz, enz... Beste vrienden, deze talrijke verhalen van menselijkheid en solidariteit houden ons wel een **spiegel** voor. In het verarmde België van toen vonden tienduizenden vervolgd, de 200.000 werkweigerars, de ondergedoken verzetsmensen, de honderden Geallieerde vliegeniers **en ook** de 30.000 met dood bedreigde Joden, bovendien meestal van vreemde afkomst, een onderduikadres.

Daarmee is het verhaal van de Ondergedoken Kinderen één van de meest hartverwarmende signalen uit die tragische periode. Een verhaal dat het verdient om **via alle beschikbare pedagogische kanalen** aan onze jeugd te vertellen. Ter lering en tot maning.

Het licht scheen toen ook in de duisternis.

W. A.

## « Ils ont voulu tous nous enterrer, mais ils ne savaient pas que nous étions des graines »

- Je suis né en Belgique le 6 novembre 1932, fils de juifs polonais émigrés en 1924. Avec mon frère, âgé de quelques mois, mes parents quittaient la Pologne, fuyant un environnement antisémite et cherchant de meilleures conditions de vie dans un monde qu'ils espéraient plus accueillant. C'étaient des gens simples. Ils travaillèrent durement, montèrent un magasin de tissus et atteignirent un niveau de vie décent lorsque le 10 mai 1940 l'Allemagne nazie envahit la Belgique.

- Je me souviens de ce jour. J'avais sept ans et demi. Au bruit des avions allemands qui survolaient Bruxelles, je vomissais dans le fauteuil du salon. Une angoisse m'étreignait devant mon brusque accès à un âge qui n'était plus celui de l'enfance. C'est, je pense, à partir de ce moment, qu'en surimpression d'images isolées du passé, s'inscrivait en continu dans une maturité trop précoce la mémoire des événements vécus.

- La persécution des Juifs s'est faite graduellement. Deux ans après l'invasion, comme tous les Juifs qui ne pouvaient dissimuler leur identité, je dus porter l'étoile jaune décorée de la mention "J" cousue sur mes vêtements. A l'école primaire, j'étais touché par la gentillesse et le réconfort que me témoignaient mes professeurs. Ils ignoraient que quelques mois plus tard commencerait la déportation des Juifs dans des camps de concentration où ils seraient assassinés.

### PROTÉGÉ PAR DES INCONNUS

- Si nous avons survécu à la barbarie, mes parents, mon frère de huit ans mon aîné, et moi, c'est parce que nous avons été aidés et cachés par des gens qui ne nous connaissaient même pas, des gens qui en ces années sombres, ont pris l'énorme risque de la générosité, de l'humanité et du courage. C'est aussi grâce à la prévoyance et, dans l'urgence, grâce aux décisions rapides et efficaces de mes parents.

- Pressentant les déportations, notre famille s'enfuit de Bruxelles pour se réfugier à Justin, un village des Ardennes, chez Camille et Louise Jourdan, qui y tenaient avec leur fille Yvonne le Café-Restaurant de la Gare. Mes parents y établirent un plan: j'allais bientôt rester seul chez les Jourdan et, en attendant, je devais me comporter comme un membre de leur famille et ne jamais indiquer que je connaissais ma mère, mon père ou mon frère. Je fis semblant de ne pas les voir dans nos fréquents croisements au milieu des clients et un jour, ils disparurent sans me révéler leur destination. Cachés avec d'autres Juifs dans des conditions plus précaires, ils m'avaient séparés d'eux pour augmenter mes chances de survie. Comme je l'ai appris bien plus tard, Yvonne Jourdan savait où étaient cachés mes parents et allait les voir pour leur donner de mes nouvelles.

- Je comprenais la nécessité pour mes parents de ne pas me révéler l'endroit où ils se cachaient et aussi la nécessité pour moi d'éviter toute occasion de me faire repérer par d'éventuels complices des Nazis. J'évitais les rencontres, en particulier avec d'autres enfants. Je n'avais pratiquement de contact qu'avec les Jourdan et un de leurs amis, Achille Moreels, qui me témoignait beaucoup d'affection et m'amenait souvent chez lui travailler dans son jardin. La solitude, l'ignorance de ce qui arrivait à ma famille et la crainte d'une dénonciation peuplaient mes nuits de cauchemars où se répétaient des scènes de poursuites et de mise à mort.

- Un an environ après leur départ du Café-Restaurant, la cache de mes parents fut dénoncée aux Allemands. Un soir, ma mère trouva des indices qui lui firent soupçonner une dénonciation et décida de quitter immédiatement cet endroit. Mes parents et mon frère vinrent me chercher chez les Jourdan et nous nous sommes tous réfugiés la nuit dans la petite maison d'Achille. Le lendemain matin nous apprenions que la Gestapo avait pendant cette même nuit fouillé vainement la cache de mes parents.

### A ANNEVOIE, L'ABBÉ WARNON...

- A la recherche d'un nouveau lieu pour héberger la famille réunie, mon père contacta à Annevoie, un autre village des Ardennes, l'abbé Warnon, curé d'Annevoie. C'était un homme d'une extraordinaire humanité. Il nous accueillit dans sa paroisse, nous fit inscrire sous des faux noms à l'administration communale à l'aide de fausses cartes d'identité forgées par la Résistance. Il devint notre ami et venait presque tous les soirs dans la petite maison du village où nous logions.

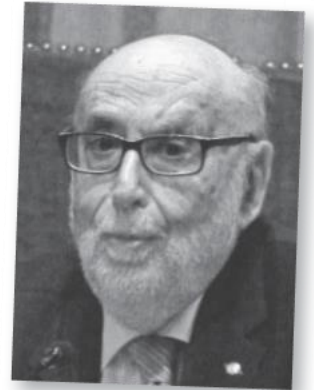
- Pour nous permettre d'y vivre ouvertement, mon frère et moi devions aller à l'école. L'abbé Warnon contacta le Principal du Collège catholique "Notre-Dame de Bellevue" à Dinant, où comme je l'appris plus tard, de nombreux Juifs avaient trouvé refuge sous son autorité. Nous y sommes devenus élèves; j'y fus inscrit comme interne tandis que mon frère, plus âgé, logeait chez une famille à Dinant. Pour me permettre de vivre au Collège en y respectant les rites catholiques sans violer ce qui était pour lui le sacrement de la communion, le vieil abbé Warnon se rendit à Namur pour obtenir de Monseigneur Charrue, résistant et évêque de Namur, l'autorisation de me baptiser, ce qu'il fit. C'est ainsi que nous avons vécu jusqu'à la libération en septembre 1944, connus des habitants d'Annevoie comme catholiques. Nous étions sauvés de la déportation dans les camps d'extermination dont seuls quelques miraculés sont revenus.

- **Après la libération**, nous sommes retournés à Bruxelles. Mes parents ont dû y vivre le deuil de toute leur famille restée en Pologne: personne n'y avait survécu à l'Holocauste. Mon frère et moi avons repris le chemin de l'école, lui à l'Université Libre de Bruxelles, moi à l'Athénée Royal de Koekelberg.

- Je n'ai réalisé que bien plus tard que je n'ai pu vivre cette normalité apparente que par l'effacement dans ma vie consciente de ce passé. L'évocation de ces gens extraordinaires qui m'avaient aidé et sauvé ne parvenait pas à effacer l'empreinte de la violence abjecte du nazisme et de ce côté sordide de l'homme. Seuls surnageaient dans ce qui restait de mon enfance volée une angoisse indéfinie mêlée d'agressivité, la tentation de contester tout ce que le monde des adultes voulait m'imposer, et un vague et vain désir de ne jamais en faire partie, de ne jamais grandir.

- A l'athénée, j'étudiais les quelques cours qui m'intéressaient et je les approfondissais même, mais je délaissais totalement les autres (sauf l'effort final en fin d'année pour réussir les examens). Je découvrais la liberté dans l'école buissonnière et je justifiais mes absences par des faux certificats que je signais moi-même, imitant la signature de mon père. Je signais, avec d'ailleurs son accord, tous mes bulletins pour que mes parents me laissent gérer mes études moi-même. Un peu inquiets, mes parents ont eu l'amour et l'intelligence de me faire confiance. Je les ai rassurés quand je reçus pour mes succès scolaires à la fin de mes études secondaires la médaille du gouvernement qui symbolisait comiquement "l'effort" par la gravure d'un homme nu soulevant un rocher.

- Mes études universitaires, d'abord d'ingénieur et ensuite de physicien, ont voisiné avec une vie extra-universitaire, où je donnais libre-cours à mon goût agressif de la liberté. C'est ainsi que, pendant mes études de physique, je participai au Festival International de la Jeunesse en 1957 en Union Soviétique, à Moscou, mais bien sûr, sans vouloir en accepter les règles qui obligeaient les participants à ne pas quitter le voisinage de



## Ze hebben ons willen begraven maar ze wisten niet dat wij zaden waren.

Moscou. Les conséquences en furent ubuesques. J'avais réussi, grâce à une recommandation d'un professeur de l'ENS à Paris à obtenir de l'Académie des Sciences de l'URSS un subsidie pour un bref séjour à Leningrad, ce qui entraîna à mon retour en Belgique, la suspicion de la Sureté belge, apparemment informée. Interpol avait été contacté et je fus suspecté d'être un espion soviétique. Si j'ai pu convaincre de mon innocence, ce fut pour me trouver confronté à une proposition insistante de devenir un agent double, ce que je suis tout de même parvenu à refuser.

- A travers ces tribulations, et bien d'autres, j'avais découvert ma passion pour la connaissance scientifique et la recherche en physique. Je ne vais pas décrire ici mon parcours scientifique. Il m'apporta la joie de comprendre et le plaisir des collaborations qui bien souvent se muaient en amitiés durables. Cette passion m'a aidé à surmonter partiellement mon angoisse, mais pas suffisamment, ou alors trop tard, pour que j'acquière la sérénité qui a souvent fait défaut dans le déroulement de ma vie affective.

- En vieillissant, je suis devenu, je pense, plus calme intérieurement et plus ouvert aux autres. Je me rendais mieux compte de tout ce que m'avaient apporté mes parents, bien sûr pendant la guerre, mais aussi dans la vie quotidienne.

- J'avais compris ce qu'il leur avait fallu de sacrifices, de confiance et d'amour pour assurer à leurs enfants une intégration dans la culture d'un monde qui n'était pas le leur, dont par ailleurs j'ai appris à apprécier la subtilité et l'humanité.

- Je me sentais moins vulnérable à l'évocation des sombres années du nazisme. Le souvenir de tous ces gens magnifiques, à qui je dois d'avoir survécu avec mes parents et mon frère, commençait à me hanter. Je regrettais de ne pas les avoir suffisamment remerciés et honorés, et de ne pas avoir transmis davantage ces choses à mes enfants.

- Mais c'est le Prix Nobel qui de manière inattendue m'a libéré du silence. J'appris par le Doyen du Jury que je devais remettre à la Fondation Nobel une biographie. Je lui dit que j'hésitais à parler de mon expérience d'enfant pendant la guerre et lui demandai son avis. Il me répondit que j'avais le devoir moral de la raconter. Je le fis et je sentis comme une libération: j'ai pu ensuite en parler publiquement.

- Mais le Prix Nobel m'apporta bien plus. Je pensais souvent aux Jourdan à Justin et en particulier à la fille de Camille et Louise, Yvonne qui devait avoir à l'époque environ 19 ans et qui s'était très gentiment occupée de moi. Elle m'avait initié au piano; ses leçons et l'écoute de la musique projetaient une lueur d'espoir dans un monde de désespérance. Quelle ne fut pas ma surprise un soir d'apprendre par une amie qu'une de ses amies se demandait si je n'étais pas ce petit juif, qui s'appelait François et était caché à Justin pendant la guerre. C'était Claudine, fille d'Yvonne, qui apprenant mon existence par les médias qui célébraient le Prix « belge » avait soupçonné un lien avec les souvenirs de la guerre qu'avait évoqués sa mère. Nous nous sommes rencontrés et ce fut un moment de grande émotion.

- Et ce genre d'évènement s'est répété: je reçus de Fernand Hollander un e-mail me demandant si je n'étais pas ce petit juif caché et solitaire au Collège Notre-Dame de Bellevue où il était lui aussi caché, en fait dans la même classe que moi, sans que je m'en fusse aperçu.

- Replongé dans ce monde qui resurgissait, je voulais faire revivre la souvenance de ces "Justes" sans qui je ne serais pas ici aujourd'hui. J'ai rédigé des dossiers que j'ai soumis à l'institution "Yad Vashem" en Israël qui honore dans le monde entier ceux qui, vivant ou décédés, ont sauvé, au péril de leur existence, des juifs menacés de déportation et de mort. Camille, Louise et Yvonne Jourdan, Achille Moreels et l'Abbé Warnon ont reçu de "Yad Vashem" le titre de "Justes parmi les Nations" et leur noms seront gravés sur un Mur d'Honneur dans le "Jardin des Justes" à Jérusalem.

- Je sais que mon histoire est semblable à celle de beaucoup d'enfants cachés: la même oblitération des souvenirs, la même angoisse, le même retour de la mémoire beaucoup plus tard, et dans ce tumulte, la recherche d'une affirmation socioculturelle. Les sociologues, qui dans leurs statistiques en ont noté le taux exceptionnel de réussites, ont découvert ainsi l'étonnante résilience des enfants cachés, mais ils n'en ont peut-être pas toujours apprécié le coût. Moi, elle me fait penser à ce beau proverbe mexicain:

**Ils ont voulu nous enterrer mais ils ne savaient pas que nous étions des graines.**

*-Ik ben op 6 november 1932 in België geboren, als zoon van joodse Polen die in 1924 uitweken. Met mijn broer die enkele maanden oud was verlieten mijn ouders*

*Polen op de vlucht voor een anti-semitische omgeving en op zoek naar betere levensvoorwaarden in een wereld waarvan ze meer gastvrijheid hoopten. Het waren eenvoudige mensen, hardwerkers die een stofzaak opzetten en die een degelijk levenspeil hadden bereikt toen Nazi-Duitsland België op 10 mei 1940 binnenviel.*

*-Ik herinner me die dag. Ik was zeven en een half jaar. Bij het lawaai van de Duitse machines die boven Brussel vlogen, gaf ik in de salonzetel over. Een angst maakte zich van mij meester bij mijn plotselinge opwelling op een leeftijd die niets meer met de kindertijd te zien had. Vanaf dat ogenblik, denk ik, kwam doorlopend in een te vroege rijpheid over geïsoleerde beelden uit het verleden de herinnering te staan van beleefde gebeurtenissen.*

-Jodenvervolgung gebeurde langzamerhand. Twee jaar na de inval moest ik zoals alle Joden die hun identiteit niet konden schuil houden de gele ster dragen met in het midden de letter "J" die op mijn kleren genaaid was. Op de lagere school werd ik geroerd door de liefde en de opbeurende woorden van mijn leraren. Zij wisten niet dat enkele maanden later de deportatie van Joden naar concentratiekampen zou aanvangen waar ze zouden vermoord worden.

-Als wij, mijn ouders, mijn acht jaar oudere broer en ik, deze barbaarsheid overleefd hebben, is het omdat we geholpen en verborgen werden door mensen die ons zelfs niet kenden, mensen die in deze sombere jaren het enorme risico hebben gelopen van de edelmoedigheid, de menselijkheid en de moed. Ook dankzij de voorzienigheid en de snelle en efficiënte beslissingsgeest van mijn ouders vóór deze spoed.

- Met het voorgevoel dat deportatie mogelijk was, vluchtte onze familie uit Brussel om een schuilplaats te vinden in Justin, een dorpie in de Ardennen, bij Camille en Louise Jourdan die met hun dochter Yvonne het Café-Restaurant de la Gare hielden. Mijn ouders hadden er het volgende plan opgesteld: ik zou weldra alleen bij de Jourdan blijven en ondertussen moest ik me als een familielid gedragen en nooit laten doorschijnen dat ik mijn moeder, mijn vader of mijn broer kende. Ik deed alsof ik ze niet zag wanneer ik ze te midden de klanten veelvuldig tegenkwam en op een dag verdwenen ze zonder te zeggen waar ze naartoe gingen. Ze waren ondergedoken zoals andere Joden in nog meer zorgelijke omstandigheden en hadden van mij afscheid genomen om mijn overlevingskansen te vergroten. Zoals ik het later vernam, wist Yvonne Jourdan waar mijn ouders zich schuil hielden en ze ging hen zien om nieuws van mij te brengen.

-Ik snapte de noodzaak dat mijn ouders met geen woord mochten reppen over de plaats waar ze zich schuil hielden en dat ik elke gelegenheid zou mijden om me door eventuele nazi-medeplichtigen te laten betrappen. Ik liep iedereen, vooral andere kinderen uit de weg. Ik had praktisch alleen contacten met de Jourdan en een van hun vrienden, Achille Moreels, die me erg genegen was en die me dikwijls meenam om in zijn tuin te werken. De eenzaamheid, de onwetendheid over het lot van mijn familie en de vrees voor een aangifte voedden mijn nachten met nachtmerries waar tafereelen van achtervolgingen en slachtingen herhaaldelijk rond dwarrelden.

-Een jaar nadat ze uit het Café-Restaurant verdwenen waren, werd de schuilplaats van mijn ouders aan de Duitsers aangegeven. Op een avond kreeg mijn moeder vermoedens waardoor ze een aangifte voor waarschijnlijk hield en ze besliste die plaats onmiddellijk te verlaten. Mijn ouders en mijn broers haalden me bij de Jourdan weg en die nacht zochten we allemaal een toevlucht in het huisje van Achille. De volgende morgen vernamen we dat de Gestapo diezelfde nacht de schuilplaats van mijn ouders vergeefs had doorzocht.





Op zoek naar een nieuwe plaats om de verenigde familie te herbergen nam mijn vader contact op met eerwaarde Warnon, pastoor van Annevoie, een ander Ardens dorp. Hij was een man met een buitengewoon menselijk gevoel. Hij verwelkomde ons in zijn parochie, zorgde ervoor dat we onder valse namen in het gemeentebestuur ingeschreven werden met de hulp van valse identiteitskaarten die de weerstand had vervaardigd. Hij werd onze vriend en kwam bijna elke avond langs in het dorps-huisje waar we logeerden.

-Opdat we er openlijk zouden kunnen leven, moesten mijn broer en ik naar school gaan. Eerwaarde Warnon nam contact op met het hoofd van het katholieke "Collège Notre-Dame de Bellevue" in Dinant waar talrijke Joden, zoals ik het later te weten kwam, een toevluchtsoord onder zijn gezag hadden gevonden. We liepen er school, ik werd er als "interne" ingeschreven terwijl mijn oudere broer bij een familie in Dinant onderdak kreeg. Om me toe te laten in het Collège te leven met inachtneming van de katholieke ritus zonder inbreuk te doen aan wat voor hem het sacrament van de communie was ging de oude eerwaarde Warnon naar Namen om van Monseigneur Charrue, verzetsman en bisschop van Namen, de toelating te verkrijgen me te dopen, wat hij ook deed. Zo hebben we tot de bevrijding in september 1944 geleefd, en we stonden onder de bewoners van Annevoie bekend als katholiek. Zo bleven we van de deportatie naar de concentratiekampen gespaard waarvan slechts enkelen als bij wonder terugkeerden.

\*\*\*\*\*

Na de bevrijding zijn we naar Brussel teruggekeerd. Mijn ouders moesten er de rouw dragen van de hele familie die in Polen was gebleven: niemand had er de Holocaust overleefd. Mijn broer en ik gingen opnieuw naar school, hij naar de Universiteit Libre de Bruxelles, ik naar het Koninklijk Atheneum van Koekelberg.

-Pas later heb ik beseft dat ik me in deze schijnbare normaliteit slechts kon bewegen door mijn bewuste leven in dit verleden weg te wissen. Het oproepen van deze buitengewone mensen die me hadden geholpen en gered slaagde er niet in het spoor van het weerzinwekkende geweld van het nazisme en de gemene kant van de mens weg te wissen. Alleen dreven boven wat van mijn gestolen jeugdijaren overbleef: een ondefinieerbare angst gemengd met agressiviteit, de verleiding alles wat de wereld van de volwassenen me wilde opleggen te contesteren en een vage en vergeefse wens er nooit van deel uit te maken, nooit op te groeien.

- Op het Atheneum leerde ik het paar cursussen die me interesseerden en ik ging er zelfs dieper in, doch ik verwaarloosde totaal de andere (behalve de eindinspanning voor het einde van het jaar om voor de examens te slagen). Ik ontdekte de vrijheid van het spijbelen en ik rechtvaardigde mijn afwezigheden met valse medische attesten die ik zelf tekende met de handtekening van mijn vader die ik nabootste. Ik tekende al mijn rapporten zelf, trouwens met de goedkeuring van mijn vader opdat mijn ouders me mijn studies zelf zouden laten beheren. Met een beetje bezorgdheid hebben mijn ouders me met liefde en verstand hun vertrouwen geschonken. Ik heb hen gerustgesteld toen ik voor de succesvolle afloop van mijn middelbare studies het ereteken van de regering ontving dat "de inspanning" op komische wijze door een ets met een naakte man symboliseerde die een rots ophief.

-Mijn universitaire studies, eerst als ingenieur dan als fysicus, liepen parallel met een buiten-universitair leven waar ik de vrije teugel gaf aan mijn agressieve hang naar vrijheid. Zo nam ik deel tijdens mijn fysicastudies aan het Internationaal Jeugdfestival in 1957 in de Sovjetunie in Moskou, zonder echter de regels aan te nemen die de deelnemers verplichtten de buurt van Moskou niet te verlaten. De gevolgen lagen in de trant van het toneelstuk met Vader Ubu. Ik was erin geslaagd dankzij een aanbeveling van een docent van de Parijse ENS een toelage van de Academie voor Wetenschappen van de Sovjetunie los te krijgen voor een kortstondig verblijf in Leningrad, wat bij de Belgische Veiligheidsdienst die er blijkbaar op de hoogte van werd gebracht, bij mijn terugkeer verdenkingen deed ontstaan. Interpol was gecontacteerd en ik werd ervan verdacht een Sovjetspion te zijn. Toen ik die mensen van mijn onschuld kon overtuigen, werd ik geconfronteerd met een aandringend voorstel om dubbel agent te worden, het is me gelukt dat af te wijzen.

- Doorheen al die strubbelingen en nog meer van hetzelfde had ik mijn

grote liefde ontdekt voor wetenschappelijke kennis en onderzoek in fysica. Ik zal niet verder ingaan op mijn wetenschappelijke levensloop. Die bracht me de vreugde te begrijpen en de blijdschap van samenwerkingen die dikwijls in duurzame vriendschappen veranderden. Deze drang hielp me gedeeltelijk mijn angst overwinnen maar niet genoeg of dan pas te laat opdat ik de sereniteit zou verkrijgen die dikwijls in het verloop van mijn affectief leven ontbrak.

- Met de jaren ben ik, denk ik, in mezelf rustiger en meer open voor de anderen geworden. Ik besepte beter alles wat mijn ouders me gebracht hadden, zeker tijdens de oorlog maar ook in het dagelijkse leven.

- Ik had begrepen hoeveel offers, vertrouwen en liefde er van hen gevraagd werden om aan hun kinderen een integratie te verzekeren in een cultuur van een wereld die niet de hunne was waarvan ik daarnaast de subtiliteit en de menselijkheid heb leren waarderen.

-Ik voelde me minder kwetsbaar bij het oproepen van de donkere nazijaren. De herinnering aan die geweldige mensen aan wie ik mijn overleven, die van mijn ouders en van mijn broer te danken heb, begon in mijn hoofd rond te lopen. Ik betreurde het dat ik hen niet genoeg had bedankt en geëerd en dat ik deze dingen niet meer aan mijn kinderen had doorgegeven.

-Maar het is de Nobelprijs die me onverwacht uit de stilte heeft bevrijd. Ik vernam van de Deken van de Jury dat ik aan de Nobelstichting een biografie moest overmaken. Ik zei hem dat ik aarzelde om een woord te reppen over mijn ervaring als kind gedurende de oorlog en vroeg hem om zijn mening. Hij antwoordde dat ik de morele plicht had die te vertellen. Ik deed het en ik voelde dat aan als een bevrijding: ik kon er daarna in het openbaar over praten.

Maar de Nobelprijs bracht me veel meer. Dikwijls gingen mijn gedachten terug naar de Jourdan in Lustin en in het bijzonder naar de dochter van Camille en Louise, Yvonne, die toen ongeveer 19 jaar oud moest zijn en die heel lief voor mij zorgde. Ze had me in het pianospel ingewijd; haar lessen en het luisteren naar de muziek deden een schijn van hoop ontstaan in een wereld van hopeloosheid. Hoe groot was mijn verassing niet om op een avond door een vriendin te horen te krijgen dat een van haar vriendinnen zich afvroeg of ik niet die kleine jood was die François heette en gedurende de oorlog in Lustin ondergedoken was. Het was Claudine, de dochter van Yvonne, die mijn bestaan vernam door de media die de "Belgische" Nobelprijs in de verf zetten en die een band vermoedde met de oorlogsherinneringen die haar moeder had opgeroepen. We hebben elkaar ontmoet en het werd een ogenblik van diepgaande ontroering.

-En dit soort gebeurtenissen herhaalde zich: ik kreeg van Fernand Hollander een e-mail of ik niet die kleine, ondergedoken en eenzame jood was uit het Collège Notre-Dame de Bellevue waar hij ook onderdook, namelijk in dezelfde klas als ik, zonder dat ik dat gewaar was geworden.

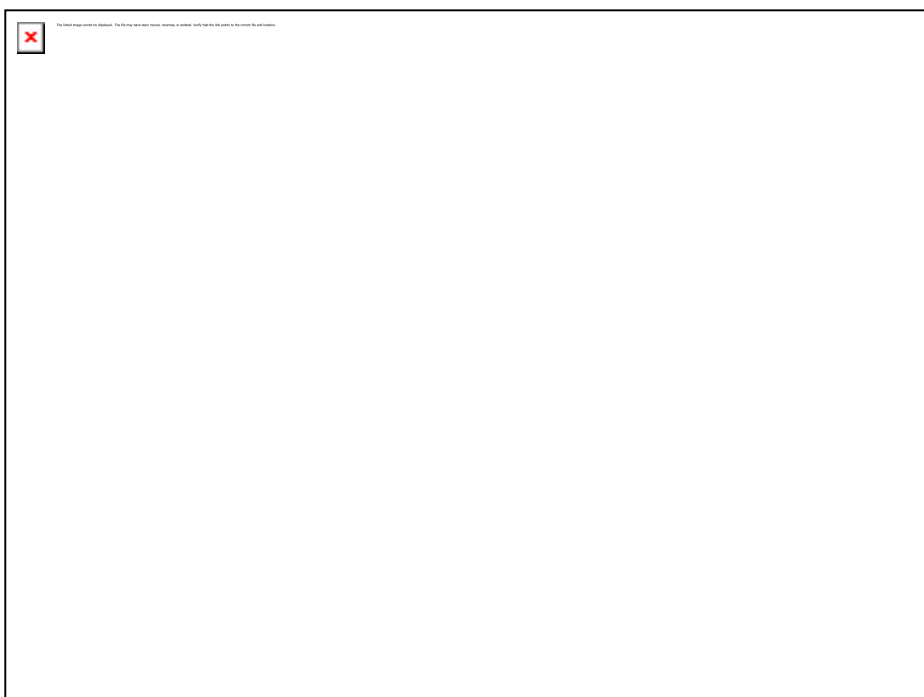
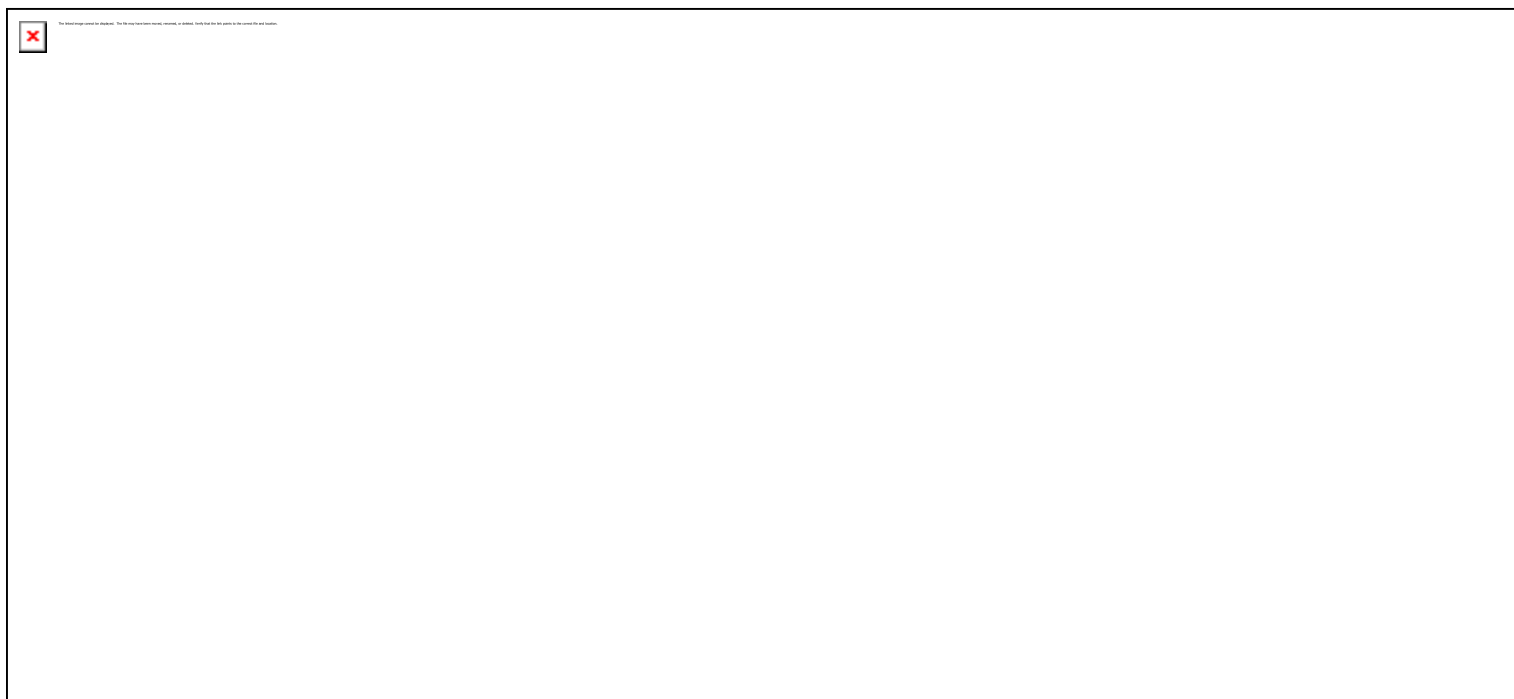
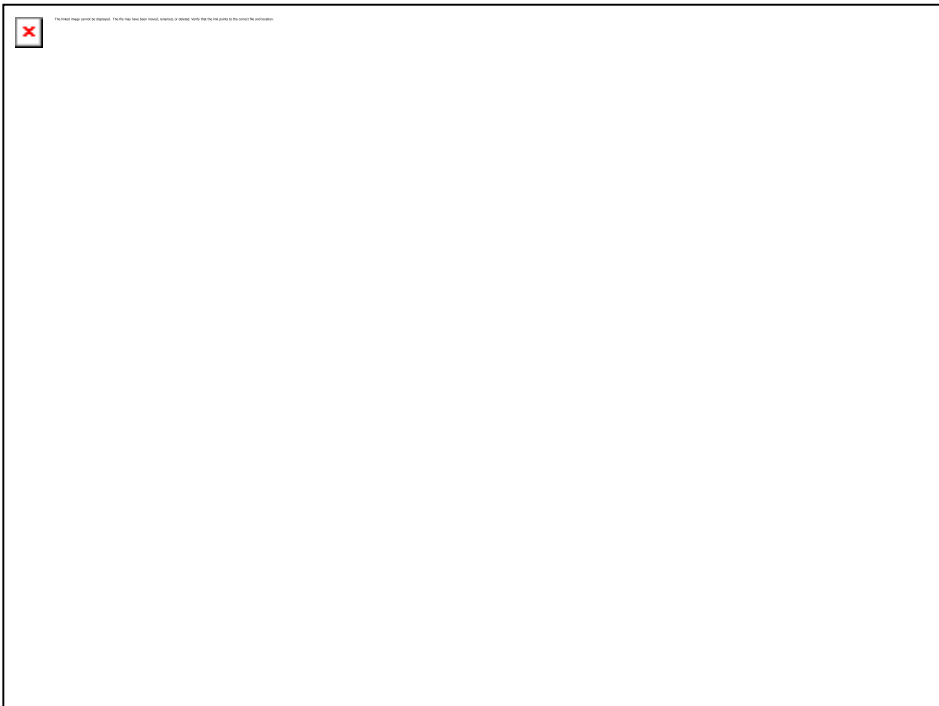
-Ik werd in deze wereld ondergedompeld die weer opdook, daarom wilde ik de herinnering doen herleven aan deze "Rechvaardigen" zonder wie ik hier vandaag niet zou zijn. Ik heb bestanden opgesteld die ik aan de "Yad Vashem" stichting in Israël heb voorgelegd, de stichting die over de hele wereld zij eert die dood of levend met gevaar voor eigen leven joden hebben gered die deportatie en dood riskeerden. Camille, Louise et Yvonne Jourdan, Achille Moreels en eerwaarde Warnon hebben van "Yad Vashem" de titel ontvangen van "Rechvaardigen onder de Naties" en hun namen staan gegrift op de Eremuur in de "Tuin der Rechvaardigen" in Jerusalem.

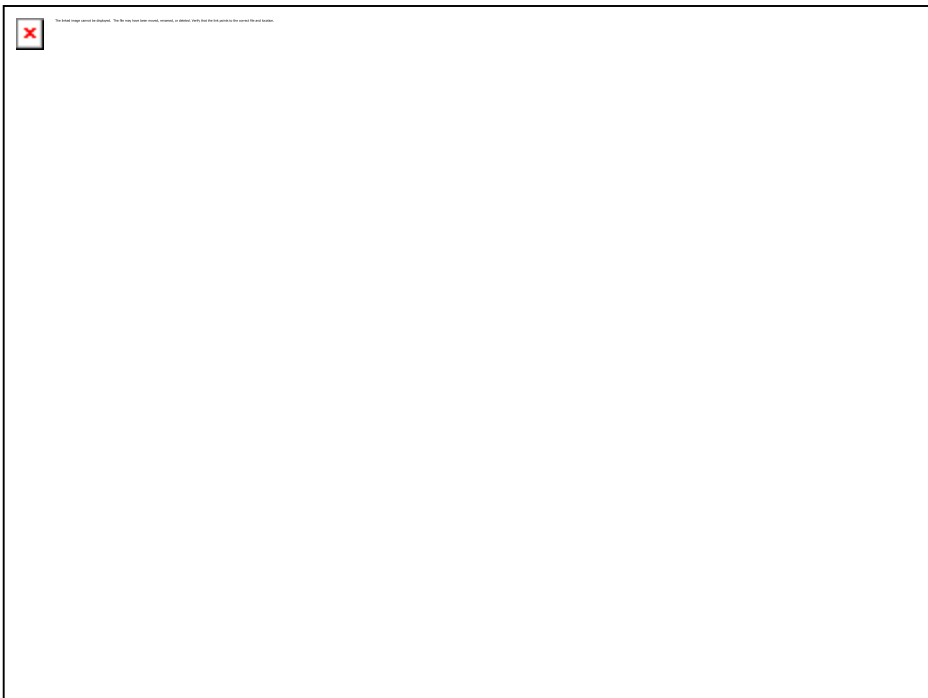
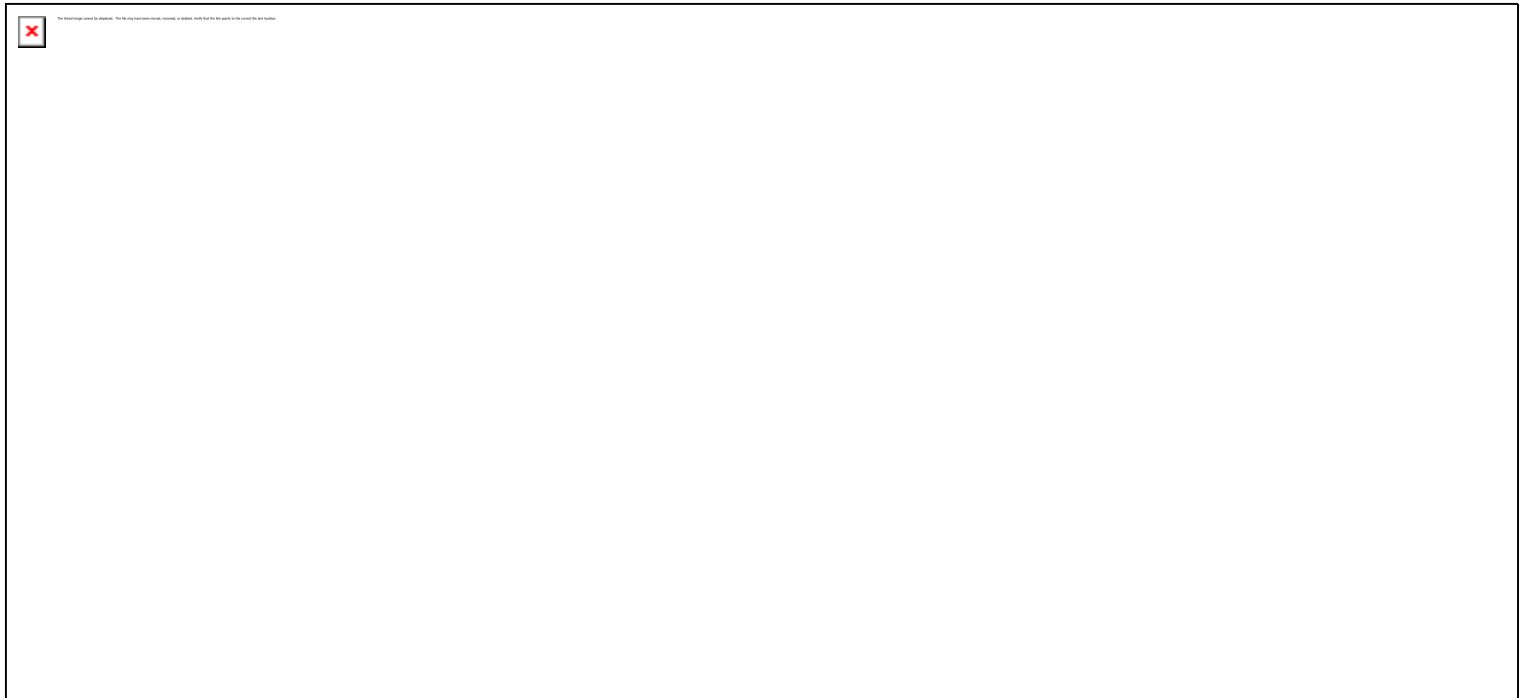
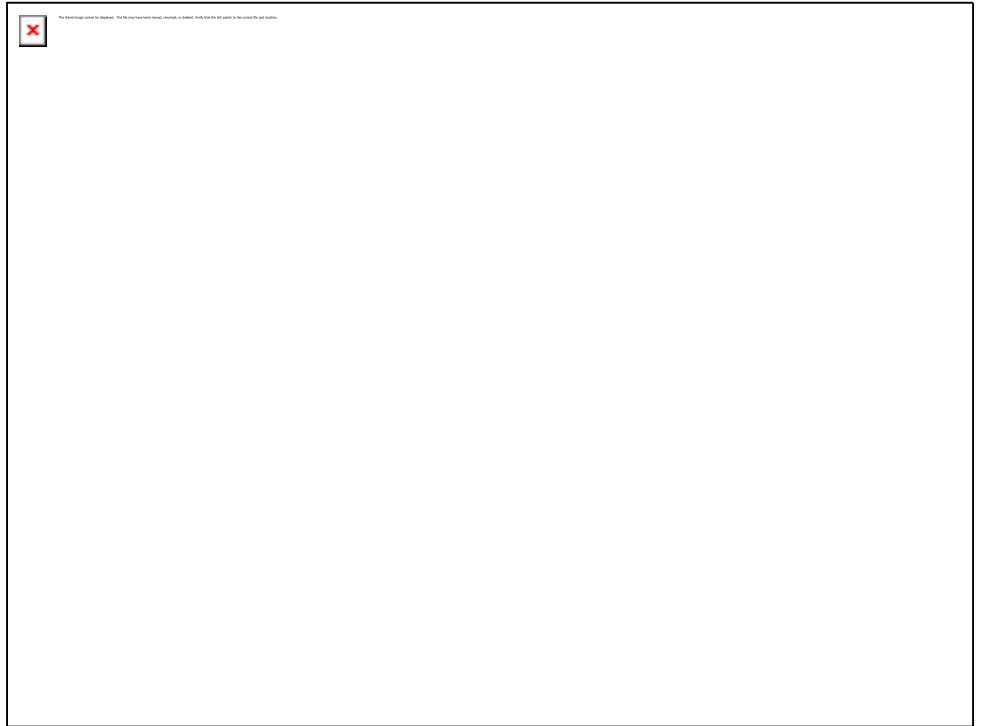
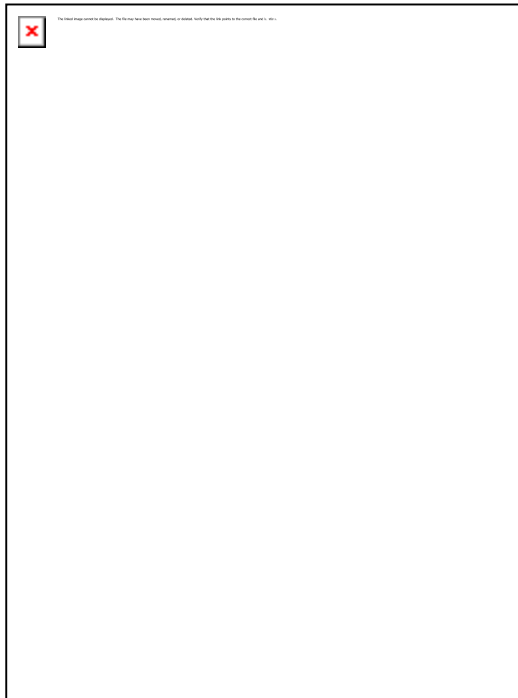
- Ik weet dat mijn geschiedenis dezelfde is als die van veel ondergedoken kinderen: hetzelfde begraven van de herinneringen, dezelfde angst, hetzelfde weer opduiken van de herinnering veel later en in al dat rumoer het zoeken naar een socio-culturele bevestiging. De sociologen die in hun cijfers het uitzonderlijk hoog slaagpercentage van de ondergedoken kinderen gemerkt hebben, hebben zo ook het bewonderenswaardige weerstandsvermogen van de ondergedoken kinderen ontdekt maar ze hebben misschien niet altijd de prijs ervan kunnen schatten. Persoonlijk doet het me denken aan dit mooie Mexicaanse spreekwoord:

**Ze hebben ons willen begraven, maar ze wisten niet dat wij zaden waren.**

# XXV<sup>ste</sup> ème

anniversaire de / verjaardag van





*Le mercredi  
16 novembre 2016  
à 14 heures  
en l'Hôtel de Ville de Bruxelles  
Grand Place*

*Op woensdag  
16 november 2016  
om 14 uur  
in het Stadhuis van Brussel  
Grote Markt*

# « Maman, je ne veux plus être Juif »

par Harry Bleiberg

## Pourquoi encore un livre sur la déportation et l'extermination des Juifs ?

Je viens de publier un livre intitulé '*Maman, je ne veux plus être Juif*'. J'entends déjà en sourdine les 'encore', les 'ne peut-on pas oublier' ? Ces réflexions je les ai entendues de la bouche des Juifs eux-mêmes, ceux qui ont vécus les événements, leurs enfants et leurs petits-enfants. 'On a déjà tellement écrit'. Entendez, 'c'est toujours la même chose'. Si nous oublions, qui se souviendra... ?

Écrire relève de la pulsion, on écrit d'abord pour soi. Aujourd'hui, plus de 70 ans après les événements, je suis submergé par les émotions, les absences, les peurs, ... les 'je ne sais quoi' qui me traversent l'âme. Il n'y a pas de passé. Il n'existe qu'un présent dans lequel les événements que j'ai vécus s'activent toujours mystérieusement en moi. Ce livre est un roman qui, sur des bribes de mémoire, navigue entre réalité et fiction pour tenter de faire vivre de l'intérieur ce que vivaient les protagonistes. '*Maman, je ne veux plus être Juif*' est le cri vraisemblable de l'enfant dont l'identité chavire sous la violence du quotidien, les brutalités de la Gestapo, l'obligation de se cacher, l'interdiction de parler sa langue, de dire qui il est, de prier à l'église, de rester seul à attendre le retour de A. (son père) et de F. (sa mère). Le roman dévoile l'inconnu, démasque les replis de la mémoire.

Comme tant d'autres, il m'a fallu attendre 20-30 ans pour que le passé revienne s'infiltrer dans le quotidien. Des images, des sensations, une douleur, l'attente de A.. Je devais agir. Dans les années 70, on commençait à publier des témoignages, des histoires émouvantes, des vérités parfois tronquées, amplifiées, à l'image de mes propres souvenirs parcellaires, déformés, instables. Au risque de sombrer dans la folie, je devais me reconstruire. L'oubli n'était pas une option. Une approche psychothérapeutique m'avait aidé à vivre un peu en paix avec la mort de A. Raconter simplement l'historique des événements était, déjà en soi, impossible. Ce dont je me souvenais de cette période pouvait tenir sur un demi feuillet, des lieux, des images, quelques noms, une odeur de fleurs de tilleul qu'on faisait sécher au grenier, le balancement sur le dos d'un cheval de trait que je conduisais aux champs, la présence physique du soldat allemand appuyé à la porte qui me dissimulait, les longues heures à attendre la venue de F., le vrombissement des forteresses volantes alliées dans un ciel d'été, le miroitement irisé du mica d'un pare-brise de Spitfire qui s'était écrasé...

Le roman était la seule approche possible. Je devais réinvestir le corps de ceux qui m'étaient chers, les habiter, vivre leur vie, penser leurs souffrances, leurs désirs, leurs incertitudes. Je devais retrouver A. J'étais resté dans le ressentiment de l'enfant qui avait été abandonné. Il était mort à 29 ans j'en avais 70. Je devais l'accompagner sur le trajet vers Auschwitz, vivre l'arrivée cahotante dans la gare au milieu de la nuit imaginer les cris, les aboiements des chiens, les projecteurs, la sélection. Je l'ai suivi dans le camp, la boue, la neige, les diarrhées, les morts. Je l'ai finalement accompagné jusqu'à la chambre à gaz où j'ai imaginé... j'ai acquis la certitude qu'il pensait à moi. Il me semble qu'en écrivant 'son' histoire, je lui avais rendu sa dignité d'homme et avais pu renouer le lien rompu depuis si longtemps. L'écriture romancée m'a permis de rassembler les morceaux épars, reconstituer les vies silencieuses et, par la magie des mots, recréer des réalités possibles, presque des histoires véridiques.

Mes fantômes se sont-ils effacés ? Je crois. L'histoire que je raconte les fait vivre même s'il s'agit d'une vie fictive, une construction de mon imagination faite d'interprétations abusives, de biais qui favorisent l'héroïsme aux dépens d'une vérité historique de toute façon inaccessible. Oui, je me sens mieux, heureux de la place que je leur ai attribuée et si, par chance, le livre était largement lu, leur existence s'en trouverait encore plus assurée.

Paradoxalement, cette emprise du passé, comme une maladie contagieuse a aussi touché mes enfants, bien avant que je n'en parle, bien avant que je ne cherche un traitement pour guérir mes propres symptômes. L'histoire cachée, tue, du massacre d'une famille, qui n'était évoquée que par un soupir en fouillant au hasard d'une journée morose, les photos empilées dans une boîte à chaussure, a dû diffuser comme un poison et enrayer des mécanismes mystérieux qui assurent l'élan vital. Leur mal être était-il de même nature que le mien ? Mes mots pouvaient-ils les aider à comprendre et surmonter ce qui leur arrivait ?

Comme tous les secrets de famille, celui-ci taraude chacun de ses membres et on sait que même après plusieurs générations, même quand la mémoire des événements s'est effacée, un mal être indéfinissable peut miner leur existence.

La solution ? Parler, écrire, partager, ... comprendre peut-être ? Y a-t-il d'autres voies ? Je ne les connais pas mais je sais que se taire est mortifère.

Ce qui arrive à une famille touche évidemment une société. Comment oublier 70-80 millions de morts en 5 ans de guerre et, outre l'assassinat des millions de Juifs repris sous la dénomination Shoah, celui des millions d'autres, civils et militaires, toutes nationalités confondues, tués par balle, affamés, brûlés, violés, décimés dans les bombardements des villes en dehors de tout objectif militaire.

Comment s'exprime la souffrance d'une société qui n'affronte pas ses démons, qui nie ce que ses individualités ont fait ou laissé faire ? Ne dit-on pas qu'elle est condamnée à revivre les mêmes événements ?

Parler, écrire, partager, ... reconnaître ce qui s'est passé. Ne l'avons-nous pas ressenti lorsque Willy Brandt et Jacques Chirac, ont demandé pardon, au nom des États qu'ils représentaient, avec une sincérité qui m'a personnellement bouleversée. Demander pardon est un acte réparateur qui peut toucher chaque personne individuellement.

Les mots, parlé, écrits, mis en images permettent aux personnes aux groupes, aux sociétés de se reconstruire après une catastrophe. En ce qui concerne la deuxième guerre mondiale, il reste encore beaucoup à parler.

## Extrait : L'arrestation

Ce matin du 22 juillet 1942, à sept heures du matin, il faisait déjà chaud et lourd. Des coups violents furent frappés à la porte d'entrée:

— *Auf machen! Polizei!*

Les coups redoublaient. H. se pencha à la fenêtre. Dans la rue, un camion bâché était arrêté devant la maison, et les hommes de la Gestapo, arme au poing, stationnaient devant la porte. H. dévala les escaliers quatre à quatre. La porte avait été ouverte. Les Allemands étaient partout et réunissaient les familles dans une seule pièce. H. était dans la cage d'escalier. Il tendait la tête entre deux barreaux pour mieux voir. Les gestapistes disparurent dans la cuisine. Il pencha un peu plus la tête. Elle se coinça, bloquée par ses oreilles. Autour de lui, les gestapistes martelaient les marches et allaient en tous sens pour être certains qu'ils avaient bien trouvé tout le monde. La maison tremblait. Impossible de dégager sa tête! Curieux, H. la faisait pivoter pour observer ce qui se passait au-dessus de lui. La maison résonnait maintenant de la voix de F.. Tout le monde était rassemblé dans leur petite salle à manger, au deuxième étage. Une main le dégagea, il fut pris par le bras et projeté au milieu de la pièce. F. sauta à la poitrine du policier qui l'avait amené avec tant de brutalité, en hurlant en allemand:

- Vous n'avez aucun droit de toucher cet enfant, c'est le mien!

Elle accompagnait ses paroles de coups violents sur la poitrine du militaire en charge de l'opération, soulevant à chaque fois son collier pectoral.

— Vous n'avez aucun droit de nous emmener! hurlait-elle.

Elle continuait à le frapper.

— Je vous l'interdis! Votre mère vous maudira! Vous souffrirez mille morts tant que vous vivrez si vous nous arrêtez!

Les coups redoublaient, le gestapiste restait impassible, tentant de la repousser, mais sans violence. Arthur regardait atterré:

— Laisse, Fela, nous devons partir!

F. se retourna vers lui, folle de rage:

— Qu'oses-tu dire? Laisse! Mais laisser quoi? Qu'on nous emmène, qu'on nous sépare, qu'on nous tue? Alors il devra nous tuer ici, tous ensemble!

— Mais tout peut encore s'arranger! dit-il timidement.

— Arthur, tu es aveugle! Ils vont nous tuer! Alors, je veux qu'ils nous tuent ici. Personne ne partira d'ici vivant.

Le gestapiste regarda F. pour la première fois dans les yeux et en même temps s'adressa à un subordonné:

— Nous laisserons *Frau* Bleiberg et son fils. Nous ne touchons pas les femmes et les enfants! dit-il d'un ton péremptoire.

Le silence se fit, et chacun comprit que venait de se nouer une transaction unique, valable pour les quelques minutes qui suivraient, et qu'il fallait agir en conséquence. A. et F. se regardèrent tendrement. Il la prit dans ses bras et sanglota. Il regarda H. et dit:

— Prends soin de ta maman!

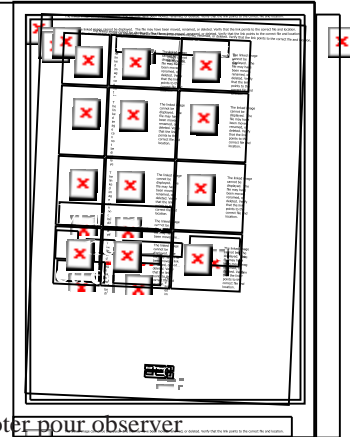
Ils firent sommairement leurs bagages et descendirent tous dans la rue. A., Bernard, Mariette, Greta, Nahmek montèrent dans le camion, le hayon fut remonté, les loquets se fermèrent avec un bruit sec, la bâche tomba comme un rideau en fin de spectacle.

À peine furent-ils partis que F. prit H. par le bras:

— Viens, nous devons partir tout de suite! dit-elle.

Elle avait jeté quelques vêtements dans un sac, et ils s'en allèrent d'un pas vif vers le haut de la ville. Ils restèrent cachés deux jours, passant d'une habitation à l'autre et changeant parfois de lieu au cours de la même journée. Le matin du troisième jour, F. vint réveiller H. à cinq heures et demie.

— Viens, nous partons pour Malines rechercher papa!



# « J'ai imaginé son dernier voyage... »

Que se passe-t-il quand, au hasard d'un vagabondage sur le net, on découvre que son grand-oncle, assassiné en 44 à la libération de Bruxelles, a caché une enfant juive durant toute l'occupation ? Quand, soixante-dix ans plus tard, on retrouve cette femme toujours aussi meurtrie ? Quand on s'interroge sur le silence où fut enseveli un acte si courageux ? Quand cette rescapée de la Shoah où ont disparu père et mère vous invite à prendre la plume pour relater tout cela ?

Raconter une histoire... C'est forcément se souvenir en sollicitant la mémoire. La sienne d'abord, fragile, incertaine. La mémoire familiale ensuite, trouée à coups de gomme. Et celle enfin que véhicule l'Histoire, la grande, construction fallacieuse, truffée de leurres et de non-dits. Autant d'espaces labyrinthiques à explorer, entre auto-fiction et méditation poétique, avec pour frêle lanterne les seules ressources de l'écriture.

\* \* \*

## L'AUTEUR

*C'est dans sa ville natale que  
n'obtenant*

*sa licence en philologie romane à l'Université libre de Bruxelles. Établi à Genève depuis 1971, il y a enseigné la littérature durant plus de 40 ans. En parallèle, il a consacré une part importante de son activité au théâtre, que ce soit par le biais de l'écriture, de la mise en scène ou du jeu.*

**Claude DEMEURE** achève ses études e

Bruxelles, septembre 1942...

Mon histoire ne commence pas le 8 mai 1949 : elle a des racines plus profondes. Mais comment pourrais-je me souvenir de ces années qui précéderent ma naissance ?

Qu'ai-je su de la vie des miens sous l'Occupation ? Peu de choses, bien qu'elle soit indissociable de ce patrimoine mental dont tout enfant, bon gré mal gré, se réveille un jour légataire. C'est un héritage fantôme qui se perpétue sans jamais être dit, de génération en génération, transmis on ne sait comment. Par osmose ?

À travers un réseau de rhizomes sous-jacents à la mémoire ? On est l'enfant de ses parents, mais on est fait aussi de leur histoire et de leurs déboires. De leurs blessures morales comme de leur mauvaise conscience. Ce que j'entrevois de Bruxelles sous l'occupation, c'est un monde terne, sans couleur. Une grisaille. Je pourrais, bien sûr, animer le tableau. Et peindre cet astre noir cerclé de sang qui flotte sur la ville, aveuglant les consciences : la svastika. Évoquer ces petites étoiles jaunes qui teintent les ténèbres d'une lueur de honte et d'abjection. Coloriser le film en quelque sorte, le rendre plus vivant, plus actuel. Raconter le roman de l'occupation...

Le roman, je le garderai pour la fin.

Tributaire des images que nous renvoient les pellicules d'autrefois, je m'en tiendrai au noir et blanc. À la grisaille. Nacht und Nebel, en quelque sorte. Nuit et brouillard. Je n'y vois goutte...

Plus on croit tout savoir et moins on sait.

Car la prudence ici s'impose et, davantage encore, l'honnêteté. J'ai tenté de me représenter ce que furent, après son arrestation, les derniers jours de Sprincza Swierk, la maman de Fanny, du 7 septembre au 12 septembre 1942, jour de son départ pour Auschwitz depuis la caserne Dossin à Malines. J'ai imaginé son dernier voyage dans la promiscuité absolue d'un de ces wagons en bois destinés aux bestiaux. Le site consacré aux convois de la déportation des juifs de Belgique en montre une photo, dont la légende précise : « Des wagons à bestiaux furent utilisés à partir d'avril 1943 ». C'est-à-dire seulement à partir du vingtième convoi... Mais après tout qu'importe, me dira-t-on. C'est vrai... Quand bien même on aurait déporté les mille juifs du

convoi n° 9 dans des wagons de 1ère classe, qu'est-ce que cela changerait ? Leur meurtre en aurait-il été moindre ? Non. Et, à la réflexion, il aura même été pire puisque les déportés ont peut-être eu l'illusion de n'être que déplacés. Il n'empêche : le détail importe ; le détail fait foi.

À Majdanek, le 21 avril 1998, ce fut, bien réelle et physique, la morsure du froid qui me fit participer à l'incommensurable détresse des suppliciés.

Claude DEMEURE

## Denise Sadeh, enfant cachée et présidente de « Na'amat » au service du progrès social.

Denise Sadeh, Cohen de son nom de jeune fille, est née fin 1938 à Bruxelles. Lors de l'invasion allemande de mai 40, elle fuit sa ville natale avec ses parents. Après un voyage éprouvant, la famille Cohen arrive à Marseille, où elle s'installe en qualité de « réfugiés ». Mais suite au le déclenchement des mesures raciales, début de l'été 1942, très vite suivies de rafles pour la déportation, la famille doit se cacher. Elle saisit alors l'occasion de se rendre clandestinement en Espagne puis au Portugal pour atteindre finalement le Congo Belge. L'intégration dans ce nouvel environnement et la reconstruction suite aux traumatismes de la guerre sont difficiles. Vers l'âge de 12 ans, alors que Denise se croit protestante, elle est soumise à des questions en raison de son nom, Cohen. C'est à ce moment, qu'elle essaye d'en savoir plus sur son séjour éprouvant en France, sans véritables réponses. Aujourd'hui encore, elle ne connaît de sa période d'enfant caché, que quelques bribes relatées par son père.

### Au service du progrès social

Denise Sadeh, est depuis 3 ans, présidente de l'association Na'Amat Belgique, un mouvement au service du Progrès social de la femme en Israël. Cette organisation a, en effet, pour principaux objectifs de faire progresser et de renforcer le statut de la femme dans la famille, dans le monde du travail et plus généralement dans la société israélienne. Avant elle, Hadassa Mitelsbach avait dirigé l'association durant 28 ans avec efficacité et compétence.

Originellement dénommée Moetzet Hapoalot (conseil des femmes au travail), l'organisation a été fondée en 1921 par des femmes venues en Palestine dans le premier quart du 20<sup>ème</sup> siècle.

Pour réaliser ses objectifs en Israël, Na'amat dispose d'un réseau de 250 crèches et jardins d'enfants accueillant 20.000 enfants âgés de 3 mois à 4 ans. Na'amat est également implantée dans différents pays, notamment aux Etats Unis, au Canada, en Australie, en Amérique centrale et Latine, ainsi qu'en France et en Belgique.

Depuis plus de 60 ans, Na'amat Belgique est partenaire de l'organisation mère et se consacre en priorité à l'éducation de la prime enfance. Elle a, grâce aux différents financements qu'elle a récoltés, réussi à ériger plusieurs crèches et participé à différents projets de création et rénovation d'autres crèches en Israël.

## L'ASBL Mémoire d'Auschwitz présente : **Maurice Goldstein,** chronique d'un rescapé d'Auschwitz

**L**e baron Maurice Goldstein (1922 – 1996) fut un éminent scientifique, médecin, spécialisé en chirurgie vasculaire.

Durant toute sa vie, il fut toutefois confronté à un lourd passé de déporté racial à Auschwitz. Né en Pologne, à Przedbórz, sa famille rejoindra la Belgique durant la même année.

Dans « Maurice Goldstein, chronique d'un rescapé d'Auschwitz », le lecteur trouvera un témoignage écrit par l'intéressé quelques temps avant sa mort qui survint le 6 octobre 1996. Il y a 20 ans.

Afin de marquer son attachement à la préservation de la mémoire, il s'investit jusqu'à devenir président du Comité

International d'Auschwitz (CIA), et ce jusqu'à son décès.

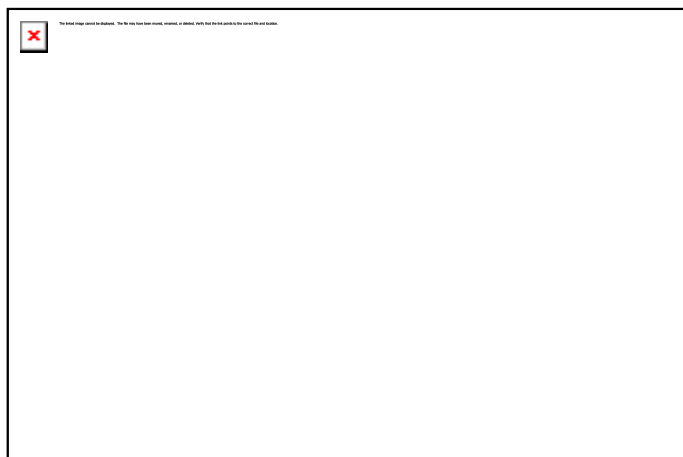
Dans le présent ouvrage, Maurice Goldstein revient sur sa déportation à Auschwitz, les difficultés du retour des camps et de sa vie d'après-guerre où, à côté de la médecine, l'importance de la voix des rescapés raciaux juifs prendra de plus en plus de poids.

# Opperrabbijn Albert Guigui: 'Geweld begint waar geen dialoog is'

## Protestanten nemen afstand van jodenhaat van Luther

Op het jaarlijkse colloquium van 'Juifs et Chrétiens, engageons-nous' heeft voorzitter Steven H. Fuite van de Verenigde Protestantse Kerk in België (VPKB) een brief aan voorzitter Philippe Marckiewicz van het Centraal Israëlitisch Consistorie van België voorgelezen, waarin de protestanten zich formeel distantiëren van antisemitische uitlatingen van hervormer Maarten Luther. De kwetsieuze uitspraken van kerkhervormer Luther vind je vooral terug in het pamflet *Von den Juden und ihren Lügen* ('Over de joden en hun leugens') dat de voormalige augustijnnermonnik in 1543 publiceerde – op het einde van zijn leven dus.

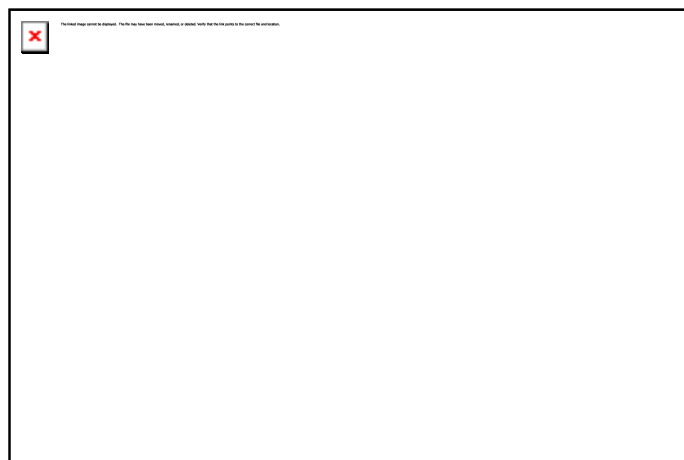
van Tenach en Evangelie". Die terugkeer naar de oorspronkelijke teksten "heeft ons trouwens veel gegeven, ook nieuwe contacten tussen kerk en synagoge", voegen de protestanten eraan hun joodse broeders aan toe. Of er al dan niet een causaal verband is tussen Luthers uitlatingen en latere vormen van antisemitisme in protestantse middens, is volgens de verklaring voer voor wetenschappelijke discussie.



*Van links naar rechts: voorzitter Philippe Markiewicz van het Centraal Israëlitisch Consistorie, voorzitter Steven H. Fuite van de Verenigde Protestantse Kerk in België, kardinaal Jozef De Kesel, opperrabbijn Albert Guigui en ULB-professor Thomas Gergely, die het debat modereerde.*

"Het is merkwaardig, maar hervormer Martin Luther is in protestantse middens een beetje een 'heilige' geworden", grapte pastor Steven H. Fuite donderdagavond 1 december in de Grote Synagoge van Brussel, nadat hij zich net in naam van de Belgische protestanten "klaar en helder van Luthers uitspraken had gedistantieerd". Met zijn grapje over de 'heiligenstatus' die de stichter van het Lutheranisme in vele protestantse middens heeft, probeerde de topman van de Belgische protestanten te verklaren waarom zo'n formele verontschuldiging zo lang op zich hadden laten wachten. Maar verder was pastor Steven H. Fuite bloedernstig.

2017 wordt immers geen feest- maar een herdenkingsjaar, want de bedoeling van Luther en Co. was niet een nieuwe kerk te stichten maar Christus' kerk te hervormen, "met name door een terugkeer naar de oorspronkelijke teksten



"Maar wij willen, aan de vooravond van 2017, deze uitspraken van Luther over de joden nadrukkelijk afwijzen en dit voor u en voor onze eigen mensen duidelijk onder woorden brengen", aldus de voorzitter van de protestanten in zijn brief aan zijn joodse evenknie. "Als voorzitters van minoritaire erediensten zetten we ons beiden met hart en ziel in voor de strijd tegen discriminatie, racisme, antisemitisme en vreemdelingenhaat. De VPKB België gaat samen met de joodse zusters en broeders, voortbouwend op een steeds beter verstaan van de bijbelteksten, voor het visioen van de profeten: een meer leefbare wereld waar ieder zijn plaats heeft."

Aan het colloquium namen ook kardinaal Jozef De Kesel en grootrabbijn Albert Guigui deel. De opperrabbijn noemde Genesis 8,4 nog eens aandachtig te lezen. Vertalers voegen er doorgaans aan toe dat Kaïn tegen Abel zei: "Laten we gaan wandelen." En dan: "Buiten viel Kaïn zijn broer aan en vermoordde hem." Maar in de grondtekst staat helemaal niet wat Kaïn aan zijn broer zei. "De eerste moord volgt op een niet-dialoog", legde de opperrabbijn uit. "Zolang je met elkaar dialogueert, kan je het geweld vermijden. God zoekt in tegenstelling tot de mens voortdurend die dialoog op. 'Waar ben je?' vraagt Hij Adam; en 'Waar is je broer?' aan Kaïn."

Benoit Lannoo



# Justes parmi les Nations

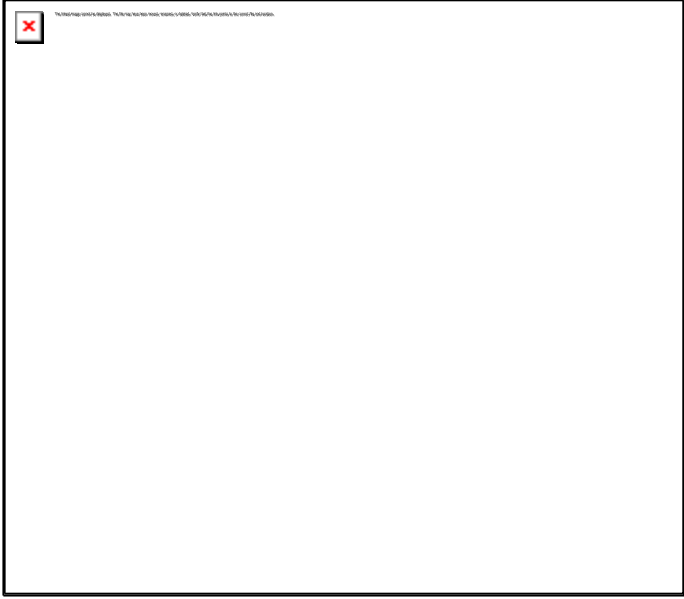
## Deux familles belges à l'honneur pour deux vies sauvées

Le 30 novembre 2016, deux familles belges ont été mises à l'honneur pour avoir, au péril de leur vie, secouru des Juifs en détresse.

S.E. Mme Simona Frankel, ambassadeur d'Israël, a procédé à la remise de médailles décernées par l'Institut Yad Vashem de Jérusalem, d'une part, à Gerda Meesters et, à titre posthume, à ses parents, Godfried et Marie Meesters, et d'autre part, à Victor et Flore Debouge, ainsi qu'à leur fille Marie-Louise. « *Ils ont témoigné d'un engagement humanitaire total et ont agi avec courage et détermination aux heures sombres du nazisme...* ». Leurs noms viendront s'ajouter aux noms déjà gravés sur le Mur des Justes belges au Mémorial Yad Vashem.

### Le secret de Dina

Herman et Mina Weimann géraient un magasin de chaussures à Anvers. Ils avaient deux enfants, Dina née en 1938 et Jacky né en 1939. En 1942, Herman est déporté avec le 15<sup>e</sup> convoi. Mina assiste à la confiscation de tous ses biens. Elle fuit à Liège d'où, grâce à un réseau de Résistance judéo-chrétien, Dina est placée dans une ferme en Wallonie, à Bormenville. Flore et Victor Debouge, et leur fille Marie-Louise, l'accueillent avec affection. La famille Debouge a pris beaucoup de risques en raison de nombreuses rafles dues à la présence de résistants dans la région. Marie-Louise raconte : « *En 1942, j'avais 21 ans. Mon frère Camille a été torturé et déporté à Sachsenhausen comme prisonnier politique. Mes deux autres frères étaient prisonniers de guerre en Allemagne. J'étais la confidente de Dina. Je n'oublierai jamais le jour où elle m'a confié tout bas, en secret, qu'elle était juive* ». Après la guerre, Dina est partie vivre en Israël, d'où, chaque hiver, elle envoyait à ses Sauveurs, des caisses d'oranges et de pamplemousses. « *J'ai eu beaucoup de peine lorsque j'ai appris son suicide. Jacky était effondré* ».



### L'autre famille héroïque

Jacky Weimann a été hébergé dans une famille à Bilzen, en Flandre, au sein de la famille Meesters, dont tous les enfants étaient dans la Résistance, alors qu'une partie des habitants de Bilzen étaient plutôt pro-nazis. On imagine les risques de dénonciation... Jacky, très ému, à l'attention des deux familles : « *Je m'adresse aujourd'hui spécialement aux « Justes » ici présents et à leurs descendants, pour leur dire qu'ils peuvent être fiers de l'héritage moral que leur ont transmis leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents, et de leur héroïsme au quotidien durant l'occupation allemande* ». Marie-Louise a simplement dit : « *Je pense que nous n'avons fait que notre devoir...* ».

D.B.

*est avec beaucoup d'émotion que nous avons ressenti le décès de notre ami Roger LALLEMAND.*

*L'Enfant caché gardera de lui le souvenir d'un homme épris de justice qui sa vie durant lutta contre toutes les formes de racismes et plus précisément contre l'antisémitisme.*

*L'Enfant caché a présenté ses plus sincères et amicales condoléances à son épouse Ida et à sa famille.*



LES DOSSIERS INDIVIDUELS DE LA POLICE DES ÉTRANGERS :

# Une source irremplaçable de mémoire familiale

*par Vincent Vagman, historien*

En s'écoulant, le temps n'efface pas l'envie de savoir ... Il la renouvelle !

Parmi les générations issues des rescapés de la Shoah, il arrive très fréquemment qu'une fille, un petit-fils ou l'un ou l'autre descendants s'interrogent sur le passé. Où vivaient leurs prédécesseurs en Europe orientale ? Quand et comment sont-ils arrivés en Belgique ? Qu'est-il advenu pendant la guerre ?

...  
Désireux de savoir, la plupart de ces descendants sont prêts à remuer un passé douloureux.

En réalité, ils s'interrogent aussi sur eux-mêmes.

Quels enchaînements de l'Histoire leur ont finalement permis d'être là, aujourd'hui, alors qu'ils appartiennent à un peuple condamné 75 ans plus tôt à subir la "solution finale" du peuple juif en Europe ?

Cette question bien légitime appelle autant de réponses que de trajectoires individuelles tour à tour heureuses et malheureuses, tragiques ou miraculeuses.

Parfois aussi, à cette question existentielle ne répond qu'un silence involontaire (effet de l'oubli) ou délibéré, masquant alors un regain de peine parmi les anciens - enfants cachés à l'époque - que l'âge a rendu plus émotifs.

## **DES VESTIGES POUSSIÉREUX AU SERVICE DE LA MÉMOIRE FAMILIALE**

Mais leurs témoignages ne constituent heureusement pas la seule piste.

On sait que les historiens s'emploient à retrouver des archives et à les "faire parler".

À cet égard, les dossiers individuels tenus par une section de la Sûreté publique belge communément appelée "Police des étrangers" accumulaient toutes les informations jugées intéressantes pour assurer la surveillance d'un étranger sur le territoire belge.

En pratique, la Sûreté s'appuyait sur les administrations communales et exigeait que les services de police et du pouvoir judiciaire lui remettent copie du moindre document relatif à l'étranger en question.

Des dossiers individuels ont donc été ouverts pour tous les étrangers venus en Belgique avant 1940.

Parmi eux, 94% des Juifs présents en Belgique (56 000) constituaient des émigrés : familles pauvres souvent en provenance de Pologne (parfois sur la route de l'Amérique voire de la Palestine), étudiants isolés victimes du numerus clausus (Russie, Hongrie, Roumanie, ...) ou Juifs allemands réfugiés après la nuit de cristal organisée par les nazis en 1938.

Ces dossiers ont été conservés et peuvent être consultés aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles.

## **SUR LES PAS DE VOS PRÉDÉCESSEURS**

Chaque dossier d'étranger est consacré à un chef de famille. Sa page de couverture mentionne les enfants mineurs d'âge, l'épouse et le "réseau" d'étrangers dans lequel évolue le titulaire (noms et numéros de dossiers des autres membres de la famille, employés, relations d'affaires, ... figurent sur la page de couverture).

De ce fait, ces dossiers indiquent aussi une évolution de la famille. Le dossier d'étranger comprend des copies d'actes d'État civil établis dans les administrations communales. Ils informent des naissances, des mariages et des décès. Il se confirme ainsi que les Juifs étrangers se marient le plus souvent entre eux ou après avoir fait venir un conjoint du *Yiddishland*. Parfois un homme vient seul et fait venir sa (future) femme lorsqu'il a suffisamment travaillé pour financer son voyage. Les cas de mariages "mixtes" se font plus rares. Les enfants nés en territoire belge pourront opter pour la nationalité belge à l'âge de 16 ans.

Les bulletins de renseignements remplis dans les communes et transmis à la Sûreté publique permettent également de retracer les localisations successives de chaque membre de sa propre famille.

Pour les émigrations d'après 1918, tout dossier individuel comporte au moins une photo.

Des clichés avec enfants pris à l'occasion de demandes d'entrée en Belgique permettent de visualiser aujourd'hui des visages oubliés ou inconnus.

Ces photos ont souvent été utilisées par la suite afin d'illustrer les noms des victimes figurant dans le Mémorial de la déportation en Belgique.

L'enregistrement par les fonctionnaires communaux belges des noms de famille n'est pas toujours assuré avec précision ((barrière de la langue ou de l'alphabet, noms de famille retranscrits littéralement du polonais ou du yiddish, alphabétisme). Ces imprécisions sont courantes au point que des membres d'une même famille portent plusieurs variantes d'un même nom. Une mention de nom erronée ou approximative peut alors se répercuter sur des descendants. Ce cas de figure assez répandu explique pourquoi un nom de famille a évolué sur deux générations.

Les bulletins de renseignements transmis par les communes comportent aussi toujours des rubriques consacrées à la situation professionnelle de l'étranger.

Ces informations permettent ainsi de retracer une carrière professionnelle (exemple courant : passer de colporteur à artisan puis à négociant). Il est vivement recommandé d'interpréter les parcours professionnels à la lumière de la conjoncture économique et des contraintes pour les étrangers que la législation belge impose après la crise économique de 1932.

## RECHERCHES SUR MESURE

Du reste, les moments de tensions sociales en Belgique incitent la Sûreté à diligenter des enquêtes discrètes. Le moindre soupçon appelle la rédaction de rapports qui figurent également dans le dossier. Une surveillance renforcée se met en place (services administratifs et police).

Dans un climat de grande appréhension à l'égard de la montée en puissance du communisme, on s'intéresse également aux opinions publiques des étrangers. Le militantisme sioniste et, surtout, communiste, des Juifs étrangers retient l'attention. Certes, les étrangers politiquement actifs sont minoritaires. Mais leurs dossiers sont généralement très volumineux. La Sûreté publique s'informe sur les manifestations ou les réunions auxquelles ils participent et procède à des filatures.

Toutes les condamnations encourues par un étranger durant son séjour en Belgique et toutes les infractions à la loi, aussi minimes soient-elles (acte de grivèlerie, bagarre dans un café, tapage nocturne, infractions de roulage ...), figurent systématiquement dans son dossier.

La clôture du dossier intervient en cas de décès, de départ définitif du territoire belge ou d'acquisition de la nationalité belge.

Pour les dossiers clôturés après le départ de l'étranger, il s'agit souvent d'une régularisation ultérieure et tardive car le départ n'est pas spontanément signalé. En cas d'expulsion simple ou d'expulsion sous escorte de la gendarmerie, des pièces figurent aussi dans le dossier. Dans certains cas, on observe qu'un même dossier fait état de refoulements suivis d'une seconde tentative avec entrée officielle autorisée.

En cas de naturalisation, le dossier se clôture avec l'arrêté royal de naturalisation et par le numéro d'indigénat. Chaque demande de naturalisation doit comporter une courte notice autobiographique. Les dossiers de naturalisation fournissent de nouvelles pistes pour replacer un personnage dans son contexte du point de vue de son intégration : ce qu'il apporte au point de vue économique, son degré de connaissance des langues nationales, ses fréquentations, la stratégie utilisée pour introduire la demande (avocat, soutien politique, ...), les motivations avancées ...

Enfin, les bulletins de renseignement permettent de remonter au berceau familial dans le *Yiddishland* en Europe orientale. Ils mentionnent en effet les noms et dates de naissance des parents restés sur place ainsi que leur adresse. Sur base de cette information, les férus de généalogie remontent d'ailleurs plus haut avec succès en recourant au site internet très fourni [www.jewishgen.org](http://www.jewishgen.org).

### EN SAVOIR PLUS

Source irremplaçable de reconstitution d'un passé familial, ces dossiers doivent être interprétés correctement à la lumière du contexte économique, social ou politique de l'époque.

Dans les cas tragiques de déportations, les renseignements fournis à la Caserne Dossin servent de compléments précieux. Il est également souvent possible de retrouver les biens familiaux recensés par les nazis en vue d'une spoliation, notamment auprès du Service des Victimes de guerre, voire aux Archives Nationales françaises.

Au final, la reconstitution d'une mémoire familiale s'enrichit lorsque l'exploitation de ces archives se complète par l'identification de vieux documents familiaux qui auraient chanceusement été conservés (correspondance, passeports, autres photos).

Mais elle ne prendra tout son véritable sens qu'avec une recontextualisation rigoureuse.

À ces conditions, et moyennant l'une ou l'autre traduction, on peut disposer d'une histoire qui prend sa place dans les soubresauts de la vie juive au cours du siècle dernier. L'histoire de quelques anonymes est ainsi préservée et il est permis d'inscrire sa famille dans la "grande" Histoire.

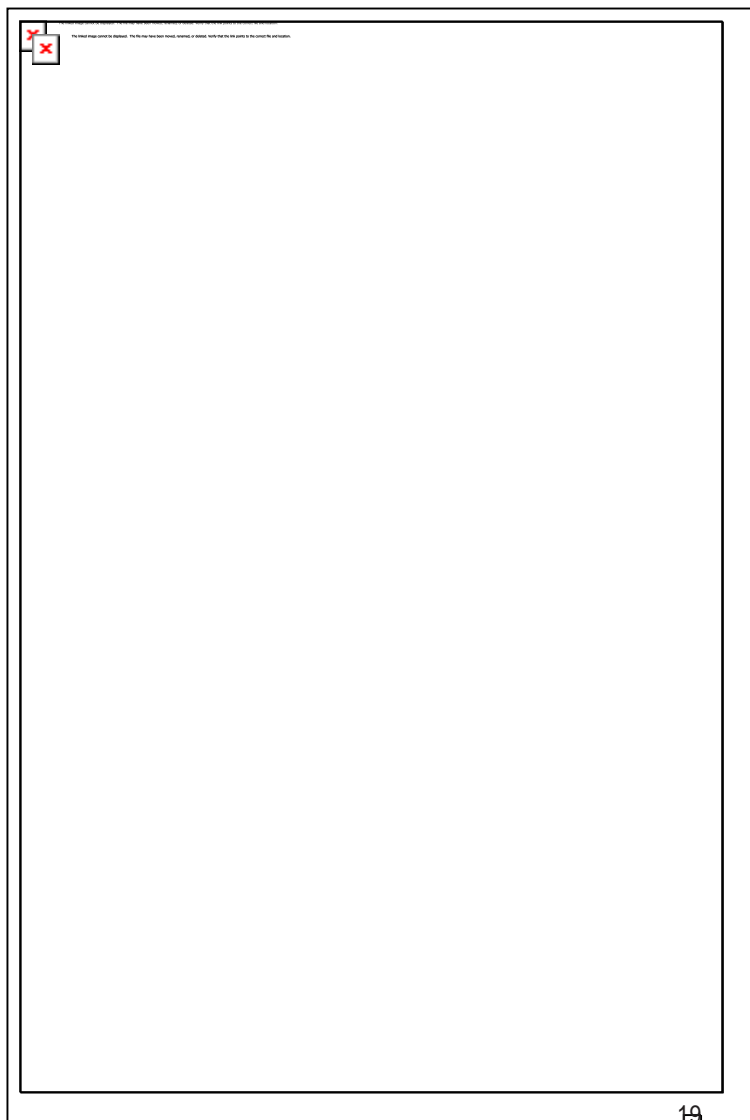
Cette reconstitution peut selon les attentes revêtir la forme d'un livre illustré, d'une plaquette ou d'une vidéo.

C'est à cette tâche que j'ai déjà eu le plaisir de me consacrer à maintes reprises pour aider mes commanditaires à conjurer l'oubli, à découvrir leurs propres lieux de mémoire familiale, et à honorer leurs prédécesseurs en réelle connaissance de cause.

Souhaitez-vous en savoir davantage ? Je vous donne rendez-vous sur mon site [www.zakhor-belgium.com](http://www.zakhor-belgium.com) ou par téléphone au 0476 906127 pendant les heures de bureau.

Vincent Vagman, historien

N.B. : Ce présent texte s'inspire d'une conférence présentée par l'auteur au 35ème Congrès d'histoire et de généalogie juive de Jérusalem le 7 juillet 2015.



# Merci ! Dank u!

L'EC remercie chaleureusement les conférenciers, les musiciens, les amis ainsi que Maître Max Haberman, ordonnateur de la cérémonie, pour leur active participation à la réussite de la Fête.  
Merci aussi à nos collaborateurs et medewerkers pour leur contribution au présent

NUMERO SPECIAL 25 ANS !

## Avis de recherche

### N° 206 - ANCIENS DE RIVESALTES,

FAITES-VOUS CONNAITRE AUPRES DE : **Emma GALLITRE**

**Mémorial du Camp de Rivesaltes**

Ave Christian Bourquin • 66600 Salses le Château • Courriel : [emma.gallitre@memorialcamp rivesaltes.fr](mailto:emma.gallitre@memorialcamp rivesaltes.fr)

### N° 207 - Drejzla LEWIN

Appel à propos d'une famille juive de la chaussée de Helmet, que mon arrière-grand-mère a cachée. Il s'agit de Drejzla LEWIN épouse ZALCMAN ou ZALEMAN Nathan, domiciliée avec 2 enfants (Mordka Josef et Esthera) - chaussée d'Helmet 328 !

On a noté qu'ils habitaient le 16-7-1942 rue Ferdinand Severin, 46 à Schaerbeek.

**Contactez le secrétariat au N° : 02-538 75 97 ou par mail : [enfantcache@skynet.be](mailto:enfantcache@skynet.be)**

### N° 208 - Caché à Liège

Mes parents, décédés maintenant, ont aidé une famille juive durant la guerre 40-45. Habitant Liège et ayant de la famille à Blégny, ils ont loué une maison dans cette campagne où un couple et leur fils, d'origine juive, ont pu passer toute la guerre à l'abri de l'horreur du nazisme. Je pense que la résistance leur avait fourni de faux papiers.

En hommage à mes parents, j'aimerais qu'ils soient déclarés Justes ce que de leur vivant, ils n'ont jamais réclamé. J'ai oublié malheureusement le nom de cette famille. Le seul indice que je possède est le nom et l'adresse de René WILMET, décorateur, habitant à l'époque rue ROUSSART, 47 à Joli Bois. L'inscription au dos de la carte me fait dire que l'année de sa domiciliation serait 1969 ou aux environs. C'est lui qui avait demandé à mes parents d'aider ce couple et leur fils.

Peut-être est-il toujours en vie ou a-t-il des descendants ? C'est cette question qui m'amène à vous.

Cette adresse ancienne est la seule piste pour tenter de retrouver cette famille.

En 1947, René Wilmet a fait mon portrait pour remercier mes parents. J'avais alors 2 ans. Il devait avoir une quarantaine d'années. La signature, si je la lis bien, est de Eravil ou Eruvil. J'ignore d'où viendrait ce nom, peut-être un nom d'artiste. Voici le peu d'information que je possède.

Cela me permettrait alors de rendre un hommage symbolique à mes parents.

**Contactez le secrétariat au N° : 02-538 75 97 ou par mail : [enfantcache@skynet.be](mailto:enfantcache@skynet.be)**

### N° 209 - Caché à Verviers

Notre grand-mère et ses 3 filles (dont ma mère) ont eu des activités de résistance assez importantes durant la guerre : enfants juifs cachés, fabrication de faux papiers, distribution de presse clandestine etc....

J'ai notamment découvert des attestations (Agent Renseignements et Action) pour une de mes tantes et ma mère dans les archives des War Victims. En parlant de ces enfants cachés (213 avenue du Chêne à Heusy,

Verviers) avec une de mes cousines (à Heusy, Verviers), elle m'a donné le nom de la famille Mescher originaire de la Haye aux Pays Bas et j'ai retrouvé une photo d'une autre jeune fille juive

Berthe Singister. J'aimerais retrouver trace de ces 2 personnes.

**Contactez le secrétariat au N° : 02-538 75 97 ou par mail : [enfantcache@skynet.be](mailto:enfantcache@skynet.be)**